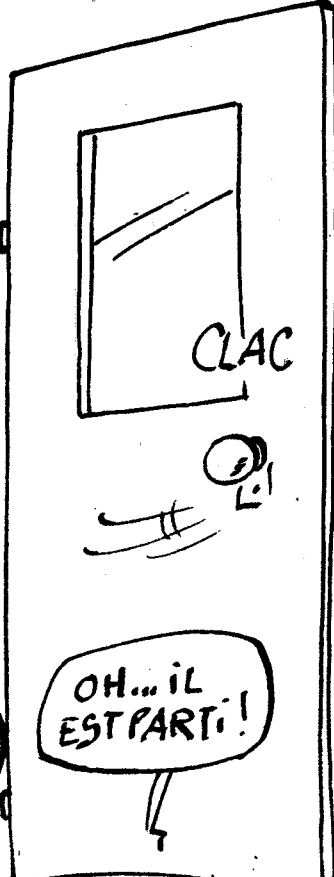




C'EST BIEN!



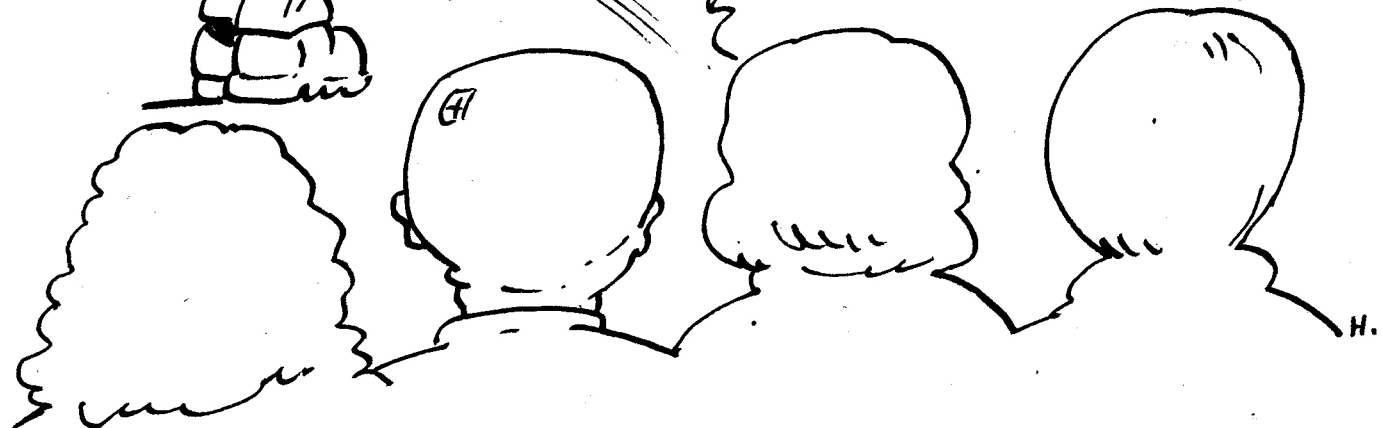
OH... IL EST PARTI!

QUEL CHOUCHOU!

J'EUX FAIRE AUTRE CHOSE?

MA GOMME!

ON BOIT QUAND?



H.

Atelier d'écriture

Membres 2017

Marie-Thérèse Leroy
100 chemin du Bout-Guyou
01 34 75 32 01
mthleroy@yahoo.fr

Paulette et Guy Teindas
95 chemin du Hazay
Guy.teindas@wanadoo.fr

Christiane Rosset
38 Chemin du Hazay
01 34 75 40 64
christiane.rosset@wanadoo.fr

Eric Rondeau
99 route de la Bernon
01 34 75 71 82
eric.rondeau@ariane.group

Ewa et Alain Huré
50 rue du Moustier
01 34 75 39 81
alain-ewa.hure@wanadoo.fr

Anne-Marie Marchay
21 chemin des Noquets
01.34.75.41.64
anne-marie.marchay@wanadoo.fr

Patrick Futtersack
01.34.75.33.79
82 chemin du Hazay
futtersack.patrick@wanadoo.fr

Régine Loubière
loub.reg@laposte.net

Dominique Pelegrin
dpelegrin@free.fr

Annie Maugard
louisannie@wanadoo.fr

Françoise Poirier
fvs@noos.fr

Channakry Vignolas
channakry.vignolas29@orange.fr

Dominique Marzin
39 route de Lainville
78440 Montalet-le-bois
doeillet53@gmail.com

5 janvier

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Ewa Huré, Christiane Rosset, Annie Maugard, Patrick Fattersack, Anne-Marie Marchay, Dominique Marzin, Dominique Pelegrin, Françoise Poirier

Sujet: la brisure d'Hélène Renoir, les après-midis... au téléphone, on n'entend qu'un des deux interlocuteurs...

Alain Huré 1

-Allo.

.....

-Oui, c'est bien moi.

.....

-Non, pas Robert.

.....

-Non plus, essayez encore.

.....

-Ah, là, c'est bon. C'est pour quoi?

.....

-Non, j'en ai eu, il y a longtemps mais plus maintenant...

.....

-Ah, vous en proposez? C'est nouveau... d'habitude, à cette heure, au téléphone, on essaie plutôt de me re-fourguer des pompes à chaleur, des assurances, mais là, c'est la première fois...

.....

-Et ça marche, par téléphone?

.....

-Oui, je comprends, vous, au moins, vous faites tous les modèles.

.....

-J'en ai eu deux.

.....

-Mon beau-frère, lui, il en changeait tous les cinq ans...

.....

-En fait, la dernière que j'ai eu, elle m'a fait plus de vingt ans...

.....

-Vous trouvez, vous aussi. C'était un modèle d'époque, on en faisait des solides, pas comme maintenant...

.....

-Neuve, bien sûr, j'ai préféré, ça fait des frais supplémentaires mais...

.....

-Oui, être le premier à y entrer, ça n'a pas de prix.

.....

-Oh, maintenant, ça me générerait pas, une deuxième main...

.....

-La couleur? Oh, moi, ça m'était égal, c'est pas comme plein de gens, je vous dis pas...

.....

-Pourquoi j'en ai plus? Oh, avec l'âge, on s'en passe facilement... et puis, maintenant, il y a Internet.

.....

-C'est pas pareil, je vous l'accorde, mais avec mon arthrose...

.....

-Je vais réfléchir, on ne s'engage pas comme ça, par téléphone... surtout que j'ai pas bien compris, c'est des voitures ou des femmes que vous me proposez?

.....

Alain Huré 2

-Allo...

.....

-Bonjour ma chérie, ou bonsoir, je ne sais plus...

.....

-Quoi encore?

.....

-Ben non, je ne t'ai pas appelé hier, tu crois que c'est facile, je bosse, moi!

.....

-Ca y est, les gosses, maintenant, fais-moi pleurer...

.....

-Tu crois vraiment que je l'ai fait exprès de vous laisser seuls pour Noël? On est coincés ici avec les collègues!

.....

-Hein, quoi?... Une femme?

.....

-Ben oui, il ya une femme avec nous! Qu'est-ce que tu imagines encore?

.....

-Qu'on s'envoie en l'air? Oh, non, chérie, tu ne vas pas croire ces ragots qui volent pas haut!

.....

-Ne crie pas, s'il te plaît, j'en ai lâché le téléphone! Tout le monde peut t'entendre, on travaille en open space, nous...

.....

-Calme-toi. Je sais que c'est pas facile pour toi de rester seule avec les enfants mais je sais que tu as les pieds sur terre, tu sais te débrouiller!

.....

-Hein?! Tu n'est pas de celles qui meurent de chagrin? Tu n'as pas la vertu des femmes de marin? C'est des chansons, ça, mon amour, tu le sais quand je vais revenir à la maison... moi aussi, chérie, j'ai envie de me poser.

.....

-Chérie, ne t'énerve pas, je ne rentrerai pas ce soir, on est trop loin, tu le sais!

.....
-500 kilomètres.

.....
-Qu'est-ce que tu fais cet après-midi?

.....
-Oh, moi, je vais sortir une heure ou deux.

.....
-Bien sûr que je vais me couvrir! C'est malin, comme remarque!

.....
-Allez, je raccroche, ça coûte, tu sais, les communications depuis la station spatiale. Bises.

.....
Dominique Marzin

-Allo, bonjour c'est Dominique

.....
-Tu vas bien ?

.....
-Je suis étonnée de te trouver là, tu ne travailles pas aujourd'hui

.....
-Ah c'est bien, tu vas faire quoi ?

.....
-C'est un bon film je l'ai vu la semaine dernière

.....
-Tu as raison j'adore ce metteur en scène tu sais qu'il a plus de succès en France qu'aux États-Unis.

.....
-C'était sur quelle chaîne l'interview ?

.....
-Non je ne la regarde pas trop, tu sais je suis très Canal +, j'ai lu un article sur Télérama il n'en disait que du bien

.....
-Mon travail, oui tout va bien, je m'y plais beaucoup et toi ?

.....
-Je ne savais pas que tu avais changé d'entreprise, ton travail est plus intéressant ?

.....
-C'est vrai que le salaire ça compte mais si tu t'embêtes toute la journée ce n'est pas drôle non plus. Moi je préfère travailler dans un bon environnement, faire quelque chose qui me plaît que gagner plus. Tout est une question de choix, je ne me permettrai pas de te juger.

.....
-Je suis en forme mais c'est à toi qu'il faut demander cela, tu es guéri ?

.....
-Ah tu n'étais pas malade, j'ai du mal comprendre.

-Comment cela je suis rentrée depuis quand, mais je ne suis pas partie.

.....
-Rentrée du Québec, ben non, je ne suis pas allée au Québec

.....
-Non je ne suis pas Dominique Dupuis et vous je suppose que vous n'êtes pas mon beau-père ?

.....
-Effectivement je comprends mieux tout ce qui me semblait bizarre, je ne suis donc pas au 01 40 36 25 24

.....
-Ah non, j'ai dû me tromper en tapant les chiffres

.....
-Quelle coïncidence, vous avez une amie qui s'appelle Dominique et vous avez pensé que c'était elle.

.....
-Votre voix est sympathique aussi, le plus incroyable est que nous ayons réussi à tenir une conversation

.....
-Non moi je ne suis pas célibataire

.....
-Venir vous retrouver à Paris, l'aventure est certes cocasse mais je n'irai pas jusque là

.....
-Manque de fantaisie, non certainement pas si vous me connaissiez, vous ne diriez pas ça

.....
-Qu'en savez-vous ? vous vous faites des illusions

.....
-Bon, d'accord vous voyez Cindy Crawford, Julia Roberts

.....
-Oui et bien désolée ce n'est pas du tout cela...

.....
-Nous avons effectivement passé un bon moment.

.....
-Je ne nie pas que vous m'intriguez et la situation m'amuse aussi

.....
-Non nous allons en restez là

.....
-N'insistez pas et je ne peux pas regretter quelque chose que je ne connais pas.

.....
-Peut-être mais je vais raccrocher

.....
-Oui cela nous laissera l'opportunité de rêver à ce qui aurait pu être, puis-je connaître votre prénom puisque vous connaissez le mien ?

.....
-Merci enchantée de cette brève rencontre téléphonique au-revoir et à jamais

.....

Patrick Futtersack

-Allo ? Bonjour. Je suis bien au service des réclamations ?

.....

-Mon nom et mon N° de client ? Ben vous l'avez puisque votre accueil automatisé vient de me le demander et de l'enregistrer...

.....

-Ah bon !! Vous n'avez pas accès à cet enregistrement automatisé ?

.....

-Bon, Ok, si vous voulez ! Alors je recommence tout, c'est ça ? Mais est-ce que au moins je suis bien au service compétent qui s'occupe des réclamations ?

.....

-Ah bon ? ça dépend de quel genre de réclamation ? C'est bien ce que vous me demandez ?

.....

-Attendez ! ça fait cinq minutes que nous sommes ensemble, et je ne comprend pas exactement ce que vous voulez...

.....

-Quoi ? Mais bon sang! Je ne comprends rien, de ce que vous dites! Où vous trouvez-vous ? Sur quelle plateforme comme on dit ? En plus il y a de la friture sur la ligne !!!

.....

-Quoi , A Ouagadougou? Vous vous moquez de moi avec votre accent du Sud-Ouest ??

.....

-Ah, bon. je comprends. On vous a délocalisé, c'est ça? Avant, vous étiez à Abidjan, c'est bien ça ?

.....

-Oui, Oui, bon d'accord, mais si on revenait un peu à l'objet de mon appel, on peut, oui ? Et pendant ce temps là, on perd du temps, madame..

.....

-Ah ? Quoi ? Mademoiselle ? Excusez-moi, je ne pouvais pas deviner, à distance, comme ça..

.....

-Qu'est-ce que vous dites ?Prononcez mieux s'il vous plaît. Quoi ? Ah oui, que ça ne vous a pas vexé que je vous appelle «Madame» ? Ben, j'espère bien parce-que je ne l'ai pas fait exprès..

.....

Qu'est-ce vous dites? Qu'il faut que je me dépêche parce-que le compteur tourne ? Mais quel compteur?

.....

-Vous vous foutez de moi? Vous avez bien dit 2,99€ la minute? Vous rigolez ou quoi?

-OK,OK. Vous êtes sympa de me le dire. Merci ! Alors, on se dépêche, Ok. Donc, je répète mon nom, mon N° client, mon code client, mon code promo, les références de ma commande, mon N° de livraison et sa date, mon adresse postale, mon adresse mail, mes N° de téléphone fixe et portable, et les références de mon article. Voilà! C'est bon? C'est complet?

.....

-Quoi? Vous n'avez pas tout saisi? Je dois répéter?

.....

-Pas la peine de vous excuser, ça suffit! J'en ai assez. Donnez-moi les coordonnées du Service Consommateur! Je préfère écrire, ça sera plus simple, plus rapide et moins cher!

.....

-Ah bon ? Vous n'avez ni son adresse, ni son mail? Alors je fais comment, moi, pour faire une réclamation au Service Consommateur contre le service réclamation, hein, comment je fais, moi ?

.....

-Zut! Vous ne savez pas, vous ne pouvez pas, et pendant ce temps-là, le compteur tourne encore ! J'en ai assez, «Madame» (!), je raccroche et je vais faire une réclamation au siège social contre le service réclamation qui ne sert à rien et qui ne connaît même pas le service consommateur, non mais ! Voilà!!! Au revoir «Madame» (!).

n.d.l.r.; : Ce texte est totalement imaginaire et n'est inspiré d'aucun fait réel. Toute assimilation malveillante ne serait que pure médisance sans fondement ni source concrète.

.....

19 janvier

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Christiane Rosset, Annie Maugard, Patrick Futtersack, Anne-Marie Marchay, Dominique Marzin, Françoise Poirier

.....

Sujet: une biographie, Lorie Moore, histoires pour rien

.....

Patrick Futtersack

Ecrire une biographie, c'est facile : «graphie» ça veut dire «écrire», on le sait, et «bio», pourquoi pas, ce qui est naturel , plus ou moins.

Donc, oui, je pense à lui avec ses 70 ans, toujours complètement nature, donc je suis bien dans le sujet donné par Marie-Thérèse, sur lequel je vais relater des moments de sa vie qui m'ont marqués. Bref : «graphie» donc, je suis toujours étroitement dans le ton.

Bon, alors, ce préambule fort utile étant posé, je

me remémore qu'à 70 ans, il joue exactement comme lorsque nous étions à la communale, en 1955 environ, aux billes, aux osselets, à la chaise musicale, tout ça avec ses petits enfants aujourd'hui.

Bref, un vieil enfant qui n'a pas vraiment changé.

Je me souviens aussi qu'aux environs des années 1962, je crois l'année du Bac, il passait ses week-end en stages militaires afin d'espérer pouvoir intégrer directement les E.O.R. (Ecoles d'Officiers de Réserves), et ce qui est drôle, si je puis dire, c'est qu'aujourd'hui encore, à son âge, il est toujours égal à lui-même et aussi droit du dos et rigide dans ses bottes.

Même à 28 ans, vers les années 1972, quand il avait monté sa boîte, époque où il tenait de très près sa petite entreprise, qu'il spéculait, qu'il gérait, qu'il comptait tout le temps et sans cesse, je m'en souviens bien, et ce qui me rappelle à ça, c'est qu'aujourd'hui encore, il continue tous les jours, comme dans le temps, à spéculer sur les bonnes affaires, à gérer son ménage, à compter encore et encore tout le temps et sans cesse.

Bref, toujours pareil à lui-même plus de 40 ans plus tard.

Et tout ce que je ressens de lui au travers de ces années, c'est son plus grand naturel linéaire dans son évolution.

Dans le temps, fan de foot dans les stades les week-ends; aujourd'hui, toujours fan de foot mais devant sa télé, arthrose oblige...

Dans le temps, amoureux de toutes les femmes qu'il rencontrait; aujourd'hui toujours amoureux mais de son épouse et de ses filles, encore avec des sentiments inoxydables aussi ardents que d'antan.

Alors, si je devais écrire sa biographie complète, je crois que j'aurais bien du mal, car je ne lui connais aucun évènement original, aucun rebondissement quelconque dans sa vie, aucun évènement notoire tant tout a été si calme, tranquille, linéaire, sans éclat pour lui.

Quand je lui rends visite aujourd'hui, il est là, dans son fauteuil club, coincé entre son téléviseur et la grande table où le repas est servi deux fois par jour, calme, imperturbable, tranquille, serein, silencieux, heureux peut-être, comment le savoir, sans éclat.

Comment écrire et décrire cela pour que ça puisse passionner, intéresser un peu?

Je ne sais franchement pas, mais ce n'est pas grave, et je me demande même pourquoi je me pose cette question puisque personne ne me demande d'écrire sa biographie...

Demain, je n'irai pas lui rendre visite. Je ne lui téléphonerai pas.

Je ne lui mettrai qu'un mail, peut-être. voilà !

.....

Dominique Marzin

Une biographie

7 janvier 1989, je viens de naître, 13 ans plus tard je quitterai ce monde. Les 3 premiers mois, ma vie n'est faite que de tétées, siestes, jeux avec mes frères et sœurs.

Un jour, Ils sont arrivés : un homme barbe blanche, un autre plus jeune, très grand, une femme cheveux longs, voix douce. Le couple s'est accroupi au milieu de mes frères et sœurs, ils semblent heureux tendent les mains. Je me précipite dans les bras de la femme, elle sourit et me caresse. Un de mes frères est dans les mains de l'homme, il le soulève, lui aussi sourit. Une discussion s'engage entre les deux. Je ne comprends pas et me laisse cajoler par cette femme qui décidément me plaît beaucoup.

L'homme m'enlève de ses bras et me lève jusqu'à ses yeux, il a l'air bienveillant. Je lui lèche les mains.

Puis tout se précipite, me voici en voiture, même pas peur, elle me tient serrée contre elle. Ils semblent tous contents, ils parlent tous en même temps. Comment allons-nous l'appeler ? c'est l'année des « D », elle lance « Dune » le film passe ce soir à la Télévision, je ne vois pas le rapport mais soudainement je n'entends plus que ce nom. Je crois comprendre que ce sera le mien, il me plaît bien, c'est original, la prononciation anglaise a vite été abandonnée pour Dune, comme les dunes de sable.

La voiture s'arrête, des cris d'enfants jaillissent, des aboiements aussi, j'ai un peu peur, elle me serre contre elle. Mais qu'est-ce qu'elle fait ? elle me pose à terre... au secours, c'est qui les deux chiens qui me tournent autour et ces petites filles qui se précipitent, veulent me toucher sans oser, j'ai le tournis.

Ils rient tous, une dame plus âgée calme les chiens, ouf !

Je pourrai dire que ma vie a réellement débuté le jour où je suis entrée dans cette famille. J'ai 3 mois, je suis une bobtail et je m'appelle Dune. Ils m'ont aimée et je les ai aimés.

13 ans de bonheur, quelques mésaventures, normal, cela met du peps dans la vie.

Il faut dire que je suis un peu rancunière. Je me sou-

viens..

J'avais 3, 4 ans, j'étais en Bretagne chez les grands-parents qui avaient 2 chiens et un chat. Radhy, un colley de 7-8 magnifique, immense, mâle dominant comme on dit chez nous, quand la pâtée nous était servie dans 3 plats différents, il commençait à manger et nous, les chiennes, devions attendre. Ce jour-là j'ai voulu manger la première, il m'a mis une bonne tannée. Ils ont eu du mal à nous séparer. Le temps a passé, Radhy a vieilli, j'ai pris du poids et de l'assurance, les pâtées sont servies, j'ai entamé la mienne, Radhy a voulu m'attraper par le cou et... je lui ai mis une bonne tannée et jusqu'à sa mort j'ai mangé la première.

Et Jean-Pierre, le voisin qui cultivait son potager et n'appréciait pas mes incursions, il m'a mis un coup de pied aux fesses. Je dois dire qu'ensuite, il a dû ramer pendant plusieurs mois pour me reconquérir, quand il montait les marches pour venir à la maison, je me plaçais en haut de l'escalier et lui montrais les dents en grognant. Je riais intérieurement lorsque qu'il essayait de m'amadouer, ce sont des petites satisfactions bien agréables.

J'avais deux copains dans le village, un berger allemand Clovis et un malamute Cosma. Je sautais par-dessus le grillage du jardin et nous nous baladions. Quand mes maîtres rentraient, ils me trouvaient tranquille à la maison. Malheureusement, un jour, un voisin leur a dit : « Elle est amusante Dune, elle se promène tous les jours et vient nous dire bonjour », voilà ce que c'est d'être amicale avec les humains, la gentillesse n'est pas toujours récompensée. Durant le week-end je les ai vus travailler dans le jardin. Le lundi j'ai voulu sauter impossible, le grillage était trop haut. Eh bien j'ai tout dévasté dans le jardin, j'ai eu du mal avec les rosiers, ça pique... mais il fallait leur montrer que j'étais furieuse. Non mais...

Nous avons déménagé 3 fois, heureusement toujours près d'un bois, Elle me promenait matin et soir. Elle adore marcher, nous apprécions autant l'une que l'autre ces promenades.

En vieillissant, je me suis assagie, je continuais de défendrer les filles qui avaient bien grandi. Quand j'étais seule avec elles à la maison j'aboyais pour les protéger des dangers, quand Elle était là je me contentais de grogner, quand Il était là je continuais de dormir. Il était assez fort pour se débrouiller.

J'ai eu plusieurs copains chats, ils furent pour la plupart très éphémères, sauf une : Minoue. Ma grande amie, je suis partie bien avant elle. Nous dormions l'une contre l'autre quand la famille n'était pas là, aussitôt que nous les entendions arriver vite nous nous séparions, ne me demandez pas pourquoi, je ne sais pas. C'était un accord tacite.

Je me couchais sur le divan en leur absence, ils mettaient des couvertures pour le protéger, je descendais en les entendant mais je voyais bien qu'ils n'étaient pas dupes, ils touchaient la couverture qui était encore chaude mais ils ne me disputaient pas, c'était aussi un accord tacite.

Ils étaient cools, surtout elle.

Mon pelage noir et blanc n'était pas facile à peigner, ils ont dû me faire tondre plusieurs fois, quelle horreur ! Je me sentais nue et fragile.

Ma vie s'est écoulée, remplie d'amour, de joie.

J'étais la consolation des filles, quand elles étaient tristes, elles m'enlaçaient. J'aimais bien ces instants de tendresse.

Je me suis affaiblie vers 13 ans, un bel âge pour un bobtail, elle me portait dans ses bras jusqu'à leur chambre le soir, elle essayait de me nourrir à la cuillère. Un jour ils m'ont emmenée chez le vétérinaire, lieu qui m'a toujours effrayée, à chaque visite je ne voulais jamais entrer dans le cabinet, elle était obligée de me traîner mais ce jour-là j'étais inerte dans leur bras. Ils sont restés avec moi, ils me tenaient dans leurs bras en pleurant, en quelques minutes je me suis endormie.

.....

Alain Huré

Le jour où j'ai perdu la mémoire, j'ai décidé de les écrire. Comme, visiblement, je n'avais plus de famille, malgré mon Alzheimer, je pense que j'en ai eu une mais va savoir qui elle était, je suis dans cette maison, avec plein d'autres vieux, sans visite, personne ne me connaît, mais je peux y arriver, je dois y arriver. Sur l'armoire, la seule de ma chambre, il y a une valise, une vieille, aux coins usés, à la serrure tordue, j'aurais donc voyagé, à moins que je n'ai été un type sans ordre et plutôt négligent. Je la descends, elle est pleine de photos. Pas un seul papier, pas de certificat d'études, brevet ou baccalauréat ni papier militaire, que des photos. En couleurs, en noir et blanc, en sépia même... Je suis si vieux que ça ou étais-je conservateur d'archives familiales? Si tant est que tout ça, c'est ma famille. Je tire au hasard, un gamin, photo couleur, en aube, devant une église, je me regarde dans la glace, ça pourrait être moi, le grain de beauté sous l'oeil gauche... j'ai un point de départ, chercher les grains de beauté. A voir ma tête sur la photo, pas sûr que c'était un moment de plaisir, cette communion... ou alors, les cadeaux étaient pas à la hauteur... une autre photo, du noir et blanc, je reconnais le gamin, en maillot de bain, grimpé sur le dos d'un moustachu qui fait une grimace. Mon père? Vu le style des maillots, on fait plutôt prolo ou alors c'est bien imité... de toute façon, je pense pas que si j'étais de la haute, je me serais retrouvé seul dans cette

chambre de maison de retraite du genre correct mais pas plus... Je peux maintenant classer les clichés avec le moustachu, heureusement qu'il l'a gardé, sa moustache, et celles où il y a le gamin... j'en retrouve d'autres avec une femme, ça pourrait être ma mère, femme aux cheveux bruns, longs, un peu frisés, le sourire franc au photographe, souvent avec une jupe aux motifs floraux... devant un château, sur celle-là, et le gamin au grain de beauté est à la fenêtre, la-haut. Perplexe que je suis, qu'est-ce que je fous dans cette pièce de château, ma mère, si tant-est que ce soit elle, n'a pas du tout le look châtelaine... d'autant plus que je retrouve le moustachu en cuisinier sur d'autres photos, une grande cuisine, plein de cuistots, mais le moustachu, lui, il a une toque... Ah, une fillette, maintenant, elle aussi est récurrente, ma soeur peut-être, ça tourne au puzzle, mes mémoires... et encore, je vous passe les chiens, un teckel poils ras et un caniche noir grand format. Ah, le type au grain de beauté, moi, si j'ai raison, avec un uniforme et le cheveu ras, plutôt une tête sympa, je prends la loupe, c'est un insigne de l'armée de l'air, si ça se trouve, j'ai été pilote, c'est ça le bonheur d'Alzheimer, c'est qu'on peut imaginer n'importe quoi, tant que personne n'est là pour vous contredire. Je regarde les photos de l'enfance, bords de mer avec des rochers magnifiques, campagne verdoyante, des boeufs qui tirent des charrues, le gamin perché sur les foin, sur mon lit de vieux, je rêve de son bonheur, avec ses parents, heureusement on ne fait des clichés que dans les moments joyeux, il y a toujours plus de photos de mariage que d'enterrements. Le gamin, je le revois plus grand, dansant avec des filles, il les serre avec délicatesse et concupiscence, laquelle a compté? Lesquelles? Pas moyen de savoir, dans la valise, il n'y a pas plus récent que le pilote d'avion... ou le bidasse de base... de base aérienne, bien sûr. Il faut que je demande aux filles de service si il n'y a pas une autre valise avec le deuxième tome.

Alain Huré 2

Autobiographie de Robert Dufort, annotée par Jacques Duvivier

Je suis venu au monde dans une famille aimante, mon père a rencontré ma mère lors d'un séjour en centre de vacances dans le Lubéron où ils communiquaient ensemble dans le même amour de la nature.

(note: son père était le dealer des moniteurs du centre et l'auteur a été conçu un soir où sa mère était complètement bourrée et défoncée. Ce n'est que sous la menace d'un procès qu'il accepta de reconnaître l'enfant)

Ma scolarité fut des plus tranquille, dans une petite ville de province où je me fis des amis qui sont encore parmi les plus fidèles que je connais. Nous fîmes ensemble pas mal de blagues de notre âge, blagues qui nous assurèrent une réputation de joyeux galopins dans les environs.

(note: le gang qu'il dirigeait à l'époque s'appelait «les Sanguinolents de la Nuit», gang avec lequel il a semé la terreur entre 1972 et 1977. On estime qu'il est pour une grande part dans l'exode qu'a connu la ville entre ces deux dates mais rien ne permet de faire un lien entre eux et les morts de Michel Lassalle et Pierre Mouron, professeurs de mathématiques et d'anglais au lycée.)

Je n'ai pas, comme certains, essayé d'échapper à l'appel sous les drapeaux, trop heureux de servir mon pays et d'approcher cette fraternité des armes qui fait la fierté de notre nation. J'en ai profité pour voir du pays et apporter aux populations lointaines les valeurs qui sont les nôtres.

(note: après un passage au camp disciplinaire de Monmédy, il partit pour l'Elastikistan oriental où, sous couvert de coopération, l'armée française soutenait Ardirov Etronov, potentat régulièrement élu à la quasi-unanimité, l'opposition étant frappée par un taux de mortalité dramatiquement élevée. La mise au point de trafics d'or, de cannabis et d'opium, permit en outre à Robert de revenir à la vie civile à la tête d'une petite fortune.)

L'amour, je l'ai connu, le grand, le beau, le merveilleux amour. Bien sûr, jeune, je suis allé d'aventures en aventures, de fille en fille, il faut le dire, j'étais bel homme, mais aucune ne m'a séduit comme Linda. Quand je l'ai croisée, j'ai su que c'était la femme de ma vie. Avec elle, j'ai eu trois magnifiques enfants, équilibrés, aimants, travailleurs...

(note: Linda, il l'a rencontré au Panier Fleuri, le boxon de la rue des Abreuvoirs où elle était pensionnaire de madame Georgette. C'est pour ça que ses enfants, vaudrait mieux pas qu'il fasse d'analyse génétique, ça créerait des problèmes sérieux... en tout cas, personnellement, je n'aimerais pas qu'il creuse l'origine du deuxième... Oh, et puis, j'en ai marre de lire ses conneries, à Robert!)

2 février

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Ewa Huré, Christiane Rosset, Annie Maugard, Patrick Fattersack, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Paulette Teindas, Guy Teindas

Mots : A la façon de François Rollin, donnez la défini-

tion d'un mot oublié

logo rallye: Ecrire un texte à partir de ces mots : **Election parfait manger neuf le Chopin cantine horrible couper sept**

Pangramme : faites la phrase la plus courte avec toutes les lettres de l'alphabet

Ecrire un abécédaire avec un animal de votre choix

.....
Ewa Galkowska-Huré

Grands mots

Cornichon : Napoléon, il était cornichon pourtant il a été grand. La preuve, il a gagné à Austerlitz... Cornichon, le nom d'un petit légume à multiples usages comestibles: cuit, cru, salé, vinaigré, en salade remplissant le gaspacho. Flétri et jauni, il perd toute sa saveur, vert et vigoureux, il gagne la pleine estime du cuisinier. Comme quoi, on a toujours besoin de plus petit que soi. C'est un joli nom, le cornichon, c'est presque affectueux, mais personne ne dit : « mon cher cornichon », comme on dit « mon chou » alors que, pourtant, il a mille vertus, on peut dire que, déjà tout petit, il était plein de promesse et d'avenir.

Logorallye

L'élection s'est mal passé, Septenusz ne pouvait pas obtenir son plein pouvoir. Il était parfait dans sa posture emplie de dignité enveloppée dans sa toge. Brusquement il s'est souvenu qu'il a mangé neuf plats avant ce soir et ça doit lui porter Malher pourtant c'est Chopin qui remplissait ses oreilles. La cantine du palais était horrible, ça lui coupait le souffle. Pourtant le chiffre sept était son chiffre fétiche.

.....
Dominique Marzin

Mots du professeur Rollin

Quelle galéjade: quand ai-je entendu ce mot pour la première fois? Impossible de m'en rappeler, certainement dans un film avec Fernandel. Je me délecte de le prononcer, de l'entendre. Il chante avec l'accent de Marseille, j'aimais ce mot avant même que ma fille s'installe à Marseille. Il me raconte des histoires de sardine qui bloque le port de Marseille, de trésors découverts dans des grottes et qui ne sont que quelques piécettes, déformer la réalité pour en rire, quel plaisir. Je galège, autrement dit, je me moque gentiment de toi devant toi, c'est certainement pour ça que j'apprécie ce verbe, nous sommes loin de l'ironie blessante, de la blague grossière, c'est juste une blagounette bienveillante.

Logo-Rallye

Ce soir, nous aurons le résultat de l'élection du pâtis-

sier qui réalisera le meilleur parfait, il y a encore neuf candidats. Qui sera le Chopin de l'entremets? Particularité, aujourd'hui, ce sont les enfants qui vont décider. Qui a eu cette horrible idée? Ce sont pour la plupart des garnements gavés au Nutella, ketchup, hamburgers et autres réjouissances. Un producteur à la télé s'est dit que cela attirerait certainement de l'audience, tout le monde aime les enfants, n'est-ce pas? Il doit s'en mordre les doigts maintenant, pendant le tournage, les chérubins s'en tartinent, du parfait, à peine coupé et mis dans les assiettes, ils se jettent sur les parts, les avalent ou les recrachent, selon. Les animateurs essaient vainement de récolter leur avis, penses-tu, une fois les parts ingurgitées, ils sont incapables de donner leur préférence et ils s'en moquent. Prendre une classe d'élèves de 7 ans, sous prétexte que c'est l'âge de raison, fut la pire idée du producteur pour élire le pâtissier mais la meilleure pour être présent dans tous les bêtisiers de Noël. Le parfait parfait a peut-être été réalisé ce jour-là mais personne n'en a rien su.

Pangramme

Oh, voyez ce wapiti près du koala qui a des yeux vairs: fier, beau, grand, majestueux

Abécédaire animal (lapin)

A Angora
B Bondissant
C Chaud (lapin)
D Détaler
E Etreinte
F Fourrure
G Gibelotte
H Haut les mains (peau de lapin)
I Incisives
J Jeannot
K Konifl (en breton)
L Lapine
M Magicien (et son chapeau)
O Oreille
P Panpan
Q Quadrupède
R Rable
S Saveur
T Tocante
U Utile
V Vif
W Watersoi
Z Zizi

.....
Patrick Futtersack

Logo-Rallye avec les mots : Elections-Parfait-Man-

ger-9-Le-Chopin-Cantine-Horrible-Couper-7.

Bientôt les élections, c'est parfait, mais il y a à boire et à manger dans la brochette de 9 candidats à laquelle je pense, et je ne sais pas encore le zozo

que je vais choisir. Bon sang, moi qui aime bien la musique (chacun sait que la musique adoucit mes mœurs) j'aurais aimé que Chopin soit encore des nôtres, et voter pour lui. J'en parlais hier au responsable de la cantine de Jambville, un horrible partisan du bulletin blanc, qui aime couper les cheveux en quatre, en me tannant avec la critique des 7 autres candidats en lice, opposés à ceux de mon bord.....

2ème sujet : Ecrire un abécédaire sur un animal de son choix.

Adorable (et adoré)
Brillant (surtout son poil)
Craquant (quand il regarde les poissons rouges)
Délicat (lorsqu'il met sa patte sur ma cuisse)
Délirant (à le voir courir après une petite balle)
Extravagant (quand il saute partout)
Fantastique (bien sur : c'est le mien)
Génial (quand il répond sur un seul mot)
Hilarant (et complice avec le chat)
Incroyable (et pourtant...)
Joueur (très souvent)
Kleptomane (quand il a faim)
Lumineux (ses yeux brillent)
Magnifique (C'est normal, c'est le mien ! dois-je répéter ?)
Naturel (c'est pas comme les hommes...)
Opérationnel (quand il garde)
Possessif (avec moi)
Quoi dire encore ? (.....)
Rieur (de ses yeux)
Sérieux (à ses moments)
Tendre (de temps en temps)
Unique (c'est normal, il est à moi, je l'ai déjà dit bon sang !)
Vif (ça c'est sur)
Wonder dog (en quelque sorte)
X..traordinaire
Yeux expressifs (encore ses yeux ?)
ZOUZOU...c'est son nom qu'il s'appelle
comme ça MON CHIEN !!!!

3ème sujet : Panacée-Coi-Dilatoire-Potin-Incongru-Baliverne-Apoplexie-Potée-Pimpant-Cornichon-Bivouac-Glossaire.

Ecrire un texte sur un ou plusieurs de ces mots.

Si c'est pas nacée, il n'y a qu'à en rajouter, et si je reste coi de temps en temps, je peux dire «Coi ergo sum» (aucune allusion bizarre à Coi que ce soit, bien sur).

Qu'est qu'il dit Latoire ? Qu'il veut prendre un pot teint? Oui, mais teint de quelle couleur ? Avec un con gru, soit, et à bas Liverne ? Et puis Coi encore?

Autant aller là haut sur la colline pour chasser les oiseaux, avec un appeau plexie.

Pour ça, faut pas être en poté, ni sous les pins pan, ni vouloir tirer au fusil, ni jouer du cor....

.....Nichons-nous donc, bien camouflés sous la tente du bivouac, là où Monsieur Glo sert l'apéro....

.....

Alain Huré

Panacée: rien n'est universel, si ce n'est l'univers, la preuve nous en est donnée par l'élection de Miss Univers qui vient toujours de notre terre et jamais de Saturne, Aldébaran ou Alpha du centaure. la panacée est un leurre, c'est le Graal, l'inaccessible étoile, l'horizon toujours plus loin qui nous force à marcher. La panacée ouvre au pléonasme Universelle, ils vont main dans la main par les champs lexicaux des bourdes langagières, à tel point que, seule, la panacée a l'air triste, délaissée, en un mot, fautive.

Potin: prenez les patins, putain! Quel potin!

Pimpant: le pimpant est coloré, cramoisi, écarlate, comme l'incendie auquel il est attaché par le pimpon des camions de pompiers, les joues des écrivains de l'atelier devant leurs verres, c'est le pompon...

Logorallye

L'élection, même les primaires, c'est comme le tri sélectif mais en moins propre, se disait Robert, affalé dans son canapé devant sa télé, je vous le dis, l'homme parfait, il est là, c'est moi, j'ai le programme, les solutions pour donner à manger à la terre entière, aux neuf milliards de pauvres mecs qui triment comme des dingues, sans ça, ça va être le bordel, la catastrophe, y a plus qu'à jouer la marche funèbre de Chopin, à replier la cantine et à regarder tous ces horribles chefs d'état nous mener à notre perte, mais, les chefs, il faut les couper, la bascule à Charlot, faut la remettre en service, la Veuve, et pas seulement de 5 à 7.

Pangramme

Vous avez quatre pots de whisky, de xérès blanc, j'ai faim de gags (51 lettres)

Abécédaire

2 zébres, 2 yaks, 2 xerus, 2 wapitis, 2 viréos aux yeux rouges, 2 urubus, 2 tamarins, 2 scuddéries, 2 rhésus, 2 quiscals bronzés, 2 polatouches, 2 ornithorynques,

2 nasiques, 2 marouettes de Caroline, 2 lycaons, 2 koudous, 2 juncos ardoisés, 2 impalas, 2 harfangs des neiges, 2 genettes, 2 fouette-queue, 2 écailles fileuses, 2 diables de Tasmanie, 2 couscous, 2 boomslangs...
1 arche de Noé déjantée mais réelle !
.....
.....

23 février

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Christiane Rosset, Annie Maugard, Patrick Futersack, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Paulette Teindas, Guy Teindas, Anne-Marie Marchay
.....

Alain Huré

Jouer sur des phrases...

et 2 personnages donnés par chaque voisin

Christiane me donne : Ewa...

Guy me donne: **Ahmed, clochard de la rue Saint Charles, origine harki**

Phrase donnée :

-Je ne peux plus tolérer cette attitude, dès qu'elle arrive, je l'entends filer dans sa chambre et s'enfermer.

-C'est quoi, une chambre ? intervint Ahmed en sortant la tête du carton, au milieu de son capharnaüm de la rue Saint-Charles.

Je sursautai, dans la nuit, je l'avais oublié, le personnage. Je repris le portable :

-Je te rappelle, Alain, bonne nuit, embrasse Elisabeth.

Ahmed occupait le rebord en pseudo marbre qui précédait le Franprix de la rue, depuis un an que j'habitais à côté, il n'avait pas bougé, on lui donnait une pièce ou deux, une bière ou un sandwich quand on sortait du magasin, il faisait partie du paysage urbain, comme ils disent. C'est sa question qui m'a arrêté... c'est quoi, une chambre ?

-Pardon ?

-Ouais, tu m'as compris, pour toi, c'est quoi ? Il parlait avec un accent algérien assez prononcé.

-Euh... c'est là où elle dort, ma fille, Ewa. C'est sa chambre, j'ai la mienne... je ne sais pas dire, tout le monde a une chambre.

-Non, pas moi... et elle peut s'enfermer, ta fille ?

-Euh... oui, il y a une clé sur la porte.

-Vous avez tous des clés ! C'est la clé dans la poche qui te donne le pouvoir sur ceux qui n'en n'ont pas...

-Tu... euh... vous n'aimeriez pas avoir une chambre, vous ?

Je n'avais pas eu l'occasion de parler aussi longtemps avec lui, voilà que j'étais tombé sur un philosophe... il

s'assit sur le rebord.

-Je sais pas, ici, j'ai de la place, ici, je ne peux pas m'enfermer des autres.. ta fille, elle s'enferme souvent ? Je me suis assis à côté de lui, la nuit était belle, les fenêtres commençaient à s'éteindre, les voitures se faisaient rares.

-Trop souvent, c'est l'âge, tu sais... je le tutoyais maintenant... et puis, elle s'entend plus avec sa mère mais là, c'est ma semaine... merci.

Il m'avait tendu une canette de bière, je trinquais avec la sienne, je parlais, de tout, de rien, d'Ewa, de sa mère, de la vie... lui m'écoutait. Le silence avait empli la rue. J'étais bien. Au bout d'un temps, je ne sais plus combien, je me suis levé, fatigué mais soulagé.

-Je te dois combien ?
.....

Dominique Marzin

2 personnages Femme écrivain diable

Phrase à placer : Faire du tourisme et visiter tu sais.. je suis là pour te voir. Que l'on passe une soirée ensemble un soir ou 2 qu'on déjeune et dîne au restaurant à midi et le soir et le reste du temps fais ce que tu as à faire : on se retrouve quand tu peux

Cela fait une semaine que je suis devant une feuille blanche, plus d'inspiration, rien. J'ai mon loyer à payer il faut que je crée. Au secours, bon dieu de bon dieu, mille sabords, ras le bol de cette vie à la noix, écrivain, quelle idée j'ai eue de me lancer dans cette aventure, en plus être une femme n'arrange rien dans ce monde de macho. Je ne sais plus qui invoquer le bon dieu ou le diable... A tout prendre, je préfère le diable, il me semble que je pourrai trouver plus d'inspiration dans les débordements malins que dans les bondieuseries. J'ai toujours rêvé d'être une sorcière. Hou Hou Satan, t'es où mais t'es pas là, t'es où mais t'es pas là... Trêve de plaisanterie, comment dois-je t'appeler pour que tu viennes m'aider : Méphisto, Satan, Diable, Lucifer, Démon, quel que soit ton nom je t'attends... Tu es déjà venu aider les autres pourquoi pas moi, je veux bien te donner mon âme, signer avec mon sang au bas d'un parchemin, promis tu la récupéreras quand je trépasserai, le plus tard possible évidemment en ayant bien vécu : célébrité, santé, richesse, amour (enfin amour pas un amour mais des amours, ne boudons pas le plaisir charnel quant à être damnée pour l'éternité autant en profiter un maximum). Il est où le bonheur ? Et puis cela fait peut-être longtemps que tu n'es pas remonté des Enfers, une petite visite pourrait te faire du bien.

Tu pourrais faire du tourisme et visiter, tu sais.. je suis là pour te voir. Que l'on passe une soirée ensemble

un soir ou deux, qu'on déjeune et dîne au restaurant à midi et le soir et, le reste du temps, fais ce que tu as à faire : on se retrouve quand tu peux... enfin quand tu veux ou si tu veux.

Dis, tu récoltes toujours les âmes ? je te jure que la mienne est une bonne affaire, allez viens, j'ai hâte de voir ta tête et surtout de remplir mes pages. Mais t'es où, t'es pas là, t'es où ? Ah, t'es là?...
.....

Paulette Teindas

D'après la phrase : **tu devrais t'arranger un peu.....**
Et aussi le deuxième homme de mes rêves....

La première fois que je l'ai rencontré , c'était dans les bois.

On me l'a présenté et je crus comprendre que c'était un ami de la famille. Très sympathique, charmeur, petit, d'un âge certain, mais pas du tout un Robinson Crusoe qui, lui , représentait le deuxième homme de mes rêves, grand, beau, superbe dentition, chevelure noire et abondante.

Un jour, nous discutons de choses et d'autres et, dans la conversation, il me glissa avoir rencontré une personne qui lui plaisait beaucoup, mais hélas pas très coquette. Il me confia lui avoir suggéré discrètement de faire un effort en ce qui concernait sa tenue vestimentaire.

Ah oui ! lui dis-je, car ce n'est pas chose facile sans froisser la personne ; Oh ! tout simplement, me répondit il avec sa bonhomie habituelle.

Et comment l'a-t-elle pris ?

Je ne l'ai jamais revue.
.....

Patrick Futersack

Faire un texte avec : Mot donné par le voisin de gauche «**Henri le chauffeur du Président**», et par le voisin de droite : «**Van Gogh**», et en utilisant l'incipit d'une page tirée au sort : «**Elle m'a emmené chez elle. C'était dans une banlieue lointaine. J'avais loué une voiture. On est allé ensemble**».

En vérité, je ne lui avais pas dit que la voiture que j'avais soi-disant louée était en vérité celle d'un certain Henri, le chauffeur du Président du Tango Fan's Club de Fouzy les Ridelles dans le Bas-Rhin, mais je savais qu'avec une telle sublime voiture décapotable, ce que certains appellent une «attrape minettes», elle allait m'emmener chez elle dans une banlieue lointaine, mais peu importait le lieu, la distance, le temps de me laisser mûrir l'espoir d'un aboutissement que je quali-

fierais pudiquement de «chaleureux»...

Si vous voyez ce que je veux dire.

Après deux heures de route à travers champs, après deux arrêts techniques, l'un pour abreuver la voiture qui avait soif, l'autre pour nous libérer de nos trop pleins...

Si vous voyez ce que je veux dire;

Nous arrivâmes à sa petite demeure de campagne, petite, mignonne, ma foi très accueillante...

Si vous voyez ce que je veux dire;

Et nous nous empressâmes de nous y introduire, dans cette belle maison...vous l'avez bien compris.

Et c'est là que fût ma surprise, lorsqu'elle m'attira, à mon grand corps consentant, dans sa chambre à coucher où trônait au-dessus du lit un superbe tableau de Van Gogh, pièce d'art étonnante en cet endroit, et qui semblait à l'évidence faire sa fierté, au point où je comprenais maintenant pourquoi elle avait été si facile à m'entraîner ici.

Interloqué par cette découverte, par cette exposition alors que j'en espérais intimement une autre,

Si vous voyez ce que je veux dire;

Cet aboutissement tourna court avec une rapide tasse de thé avec des petits gâteaux, et retour au point de départ dans la belle voiture d'Henri

On était bien allé ensemble là où elle m'avait emmené dans une banlieue lointaine...

Quelle belle journée...mémorable pour moi !

Si vous voyez ce que je veux dire.
.....
.....

23 mars

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Annie Maugard, Patrick Futersack, Dominique Marzin, Paulette Teindas, Guy Teindas, Christiane Rosset
.....

Sujet : l'homme des cages, jean Noël blanc
.....

Françoise Poirier

Je suis sur la plage.

Une plage sauvage, rocheuse, escarpée ;

Pas de maître-nageur, pas de bouées délimitant là où on peut nager sans danger.

Seule, étendue au soleil, soleil antillais.

Le calme, la paix, la quiétude...

Arrive une famille flanquée de trois gamins d'une dizaine d'années.

Les adultes se planquent loin à l'ombre.

Les garçons s'ébrouent sur le rivage.

Ils crient, ils me dérangent.
 J'étais là, la première, bien tranquille.
 Ils auraient pu s'installer plus loin.
 Les plages, c'est pas ce qui manque ici.
 Ils m'énervent les gens avec leur instinct grégaire.
 Enfin, la plage ne m'appartient pas,
 Je dois me calmer ou vite me trouver un nabab qui
 m'achètera une plage privée.
 En attendant cet heureux et probable événement, j'en-
 tends et vois les gamins courir dans les rochers.
 Je me dis que je m'en fous, que je ni les vois, ni les
 entends, je me plonge dans mon livre que je lis sans
 rien comprendre.
 Mais c'est pas vrai, je ne vois qu'eux, je n'entends qu'eux,
 ils ont envahi ma sphère privée à mon insu.
 La mer est agitée.
 Ils me font peur, j'ai peur.
 Mais qu'est-ce que fabriquent les parents ?
 Peuvent pas surveiller leur progéniture?
 Où ils sont les parents ?
 Ils vont glisser, leurs gamins, ils vont se noyer
 Et je n'ai vraiment pas envie d'aller à leur secours
 D'ailleurs je ne sais pas assez bien nager.
 Je risque d'y laisser ma peau et mes os.
 Les garçonnetts s'excitent et deviennent de plus en plus
 hardis.
 S'ils glissent et tombent à l'eau et s'ils appellent au se-
 cours, je serais bien obligée de me bouger les fesses !
 Sinon, ça sera de la non-assistance à personne en dan-
 ger.
 Et puis je ne pourrais plus vivre, la culpabilité m'enva-
 hirait, pourrait ma vie...
 Finie ma sieste au soleil !
 Je suis sur le qui-vive, inquiète.
 On n'est jamais tranquille, même quand on a aban-
 donné ses propres enfants à l'orphelinat le temps des
 vacances, ceux des autres viennent vous importuner.
 Jusqu'au bout du monde !!!
 Quel soulagement quand j'entends le père héler ses
 trois monstres ! Ils s'en vont !
 Ouf ! je vis vraiment dangereusement.
 J'ai manqué de peu de mourir noyée à Marie-Galante.
 Ce n'était pas mon heure.

.....
Dominique Marzin

Ce soir c'est le réveillon du jour de l'an
 nous avons déjà tout prévu
 Quelle organisation, plein d'allant
 Chacun met la main à la pâte comme on dit
 Il faut préparer les plats du menu
 Enfin tous, c'est vite dit
 Je me sens d'humeur paresseuse

Je les vois s'affairer telles des abeilles butineuses
 Enfin pour l'instant ils butinent les verres de vin
 Faut goûter disent-ils une huître à la main
 Eh oui les traditionnelles huîtres à ouvrir, m'en fous
 j'aime pas
 De travailler semblant je fais, de l'un à l'autre passant,
 allez tiens un petit mot d'encouragement
 juste pour montrer que je suis là
 Et celles-ci qui tartinent et que je t'en remette une
 couche
 C'est sûr après l'apéro on n'aura plus faim
 Elles y vont à la louche
 Sous le pâté je ne vois plus le pain
 Et pop, encore un bruit de bouchon
 Les ouvreurs d'huîtres vont finir par se blesser
 A force de picoler
 L'ambiance s'échauffe, on se croirait sur Rire et Chan-
 sons
 Je pose quelques couverts sur la table histoire de par-
 ticiper
 Faudrait pas qu'ils pensent que je suis ici en touriste
 Je me verrais plutôt gréviste
 J'aime bien les voir tous s'activer
 Moi je fais rien et je vais de leur labeur bien profiter
 Les plats se remplissent, les bouteilles se vident
 Ils sont vraiment efficaces et rapides
 Et voilà t'y pas que peu à peu, l'envie me prend de tra-
 vailler
 Heureusement tout est pratiquement terminé
 Manquerait plus que ça, bosser un soir de réveillon
 Cela ne fait pas partie de mes résolutions
 Enfin c'est fini, on s'assoit sur les fauteuils et canapé
 Pour profiter d'un repos bien mérité,
 Un verre de champagne à la main, on se félicite mu-
 tuellement
 Et moi la première effrontément,
 Vous êtes formidables les amis
 Je pense que la prochaine fois je vous aiderai c'est pro-
 mis
 Ou pas.... Pas vu pas pris

Alain Huré

Je regarde tendrement ma chaise, mon outil de tra-
 vail, elle est belle, ma chaise, style classique, avec son
 velours rouge, le rouge, ça va mieux avec l'endroit,
 ces grandes salles, hautes comme des cathédrales, des
 colonnades de marbre, des caissons au plafond, l'im-
 mense parquet au point de Hongrie, le plus beau, c'est
 là que je les attends, c'est là, assis ou debout, qu'ils ne
 me regardent pas, personne ne me regarde, tous ne
 viennent ici que pour elle, pour ce tableau même pas
 grand, cette Joconde, elle, la femme, moi, son homme

le plus fidèle, on vit ensemble dans cette salle depuis tant d'années, comme les vieux couples, je ne la regarde même plus, au début, oui, je l'ai scrutée sous tous les angles mais son sourire béat s'est vite transformé pour moi en rictus, et son regard qui me suit partout m'énervait maintenant, je ne peux pas me gratter le nez sans qu'elle m'espionne, alors je m'occupe des autres, ceux qui ont fait des centaines de kilomètres que pour elle, pour passer une minute devant elle, je les déteste, ils me donnent l'impression que je suis un mac qui tient le plus chic bordel du monde, je n'ai rien d'autre à faire que de les engueuler, on ne touche pas, reculez, laissez passer le vieux monsieur, au suivant, au suivant... finalement, depuis le temps, je les reconnais tous, les visiteurs, ils ne me voient pas mais j'en ai tellement vu passer que j'ai la sensation de revoir les mêmes, les gamins, puceaux de l'art, qui ne sont là que parce que l'école les oblige, seuls, ça va encore, en groupe, c'est infernal, ils en ont rien à faire de la Joconde, bon, c'est qu'une bonne femme, et alors, tandis que dans la salle d'à côté, il y en a qui sont à poil, je te dis pas ! Les groupes, je te les surveille, l'instinct de meute pousse à faire n'importe quoi, je me lève et je m'approche, les mains dans le dos, calme mais l'air sévère, la casquette et l'uniforme, ça vous impose, moi, je le porte bien, c'est pas comme certains, dans la galerie du deuxième, des vrais clowns... bref, le groupe, je l'approche en silence, eux, ils hurlent, la Joconde, c'est leur Graal, après, ils iront se taper une choucroute dans une brasserie minable, puis hop dans le car et retour à Montluçon, Bergerac ou Plougastel Daoulas, bref des bleds paumés où ils accrocheront la photo qu'ils ont prise, photo plutôt merdique à côté de celles qu'il pourraient acheter en bas... « pas de flash, monsieur », ça, je sais le dire en dix-sept langues, no flash, sir, Wú pín shin, xiānshēng, sin flash, el senor, Inka shinai, shi... comme « reculez, s'il vous plaît », ça, j'adore le dire, je le répète cent fois par jour, ils ne doivent pas s'approcher d'elle, moi oui, je suis son garde du corps, je suis le seul à passer derrière le cordon, alors, là, ils me regardent, je suis quelqu'un, ils m'envient !

.....

Patrick Futersack

L'ouvreuse vient de me désigner ma place, au troisième rang de ce premier balcon, juste derrière l'ingénieur du son, je crois que c'est comme ça qu'on l'appelle, assis devant son immense console flanquée de dizaines de curseurs et d'autant de lampes témoins multicolores, et je le regarde face à cet appareil invraisemblable, et je me demande s'il est possible de s'y reconnaître, et si autant de touches à régler est vraiment nécessaire.

Je regarde aussi les flots de gens qui sont en train de s'installer, de remplir cet immense théâtre.

Une annonce demande d'éteindre les portables, ce qui a pour effet un remue-rangement général impressionnant, et je mesure la hauteur et le poids du conditionnement de tous ces gens. Je ne me sens pas comme eux, et donc, pour moi, cette agitation me donne l'impression qu'il s'agit d'une sorte de « première partie » du spectacle que je suis venu voir.

Le brouhaha diminue jusqu'au silence, les lumières s'éteignent, le rideau s'ouvre lentement, la vedette apparaît, les gens hurlent et applaudissent. Un délire général surprenant ! Je suis interloqué par ce mouvement de foule quasiment hystérique alors que rien n'a encore commencé.

Et de nouveau, le calme s'installe, et le chanteur entame son répertoire, soutenu par un orchestre conséquent, et surtout par toute une série de baffles gigantesques crachant des tonnes de décibels assourdissants vraisemblablement copieusement distribués par l'ingénieur du son que je surveille d'un œil attentif en suivant ses manipulations sur son engin.

Je le regarde et j'ai presque envie de lui taper sur l'épaule pour lui demander d'arrêter de nous abrutir, alors que, par ailleurs et néanmoins, la salle exulte, s'excite, joue des bras et des lampes avec le chanteur, semble complètement enrobée et noyée dans ce son que je trouve excessif, maladif, insupportable, inadmissible, ravageur.

Mais je pense que je dois être le seul à penser et à ressentir ainsi. Je ne dois pas être « dans le coup »....

Je supporte cette agressivité, cette sorte de violence, en faisant un effort jusqu'à l'entracte où je regarde, sidéré, un nombre impressionnant de personnes ressortir fébrilement leur portable, l'allumer et le manipuler. Des milliers de doigts galopent frénétiquement sur ces centaines de petits écrans !

Un peu saoulé par tout cela, je décide de ne pas continuer, de ne pas persévérer, et de rentrer chez moi !

De toutes façons, je sais que ce concert va bientôt être diffusé à la télévision.

Alors, je pourrai m'installer confortablement et en silence dans mon fauteuil. face à mon écran géant et profiter, tout simplement, et dans le calme, de mon chanteur préféré et de son orchestre.....en gros plan ,

ma femme à ma gauche et, à ma droite, le museau de mon chien amoureux posé sur ma cuisse...en quête de caresses !

.....
.....
20 avril

Alain Huré, Ewa Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Annie Maugard, Dominique Marzin

.....
Sujet : Annie Saumont, le pain peint. Retournements de situation.
.....

Françoise Poirier

- Il va l'épouser. Un grand mariage : mairie, cathédrale, messe de deux heures, cocktail pour deux cents invités, dîner pour deux cents autres...

Il arrive à la mairie en Rolls-Royce. Il l'attend fébrile. 5 minutes, 10 minutes, 1/2 h de retard. Son téléphone au fond de la poche de son pantalon de smoking blanc vibre. Il s'en empare brutalement, le porte à son oreille. « Ne m'attends plus, je suis désolée, je préfère le traiteur ».

- Tout prévu. Tout planifié. Il bosse pendant 40 ans, il prend enfin sa retraite. Il fait un pot d'adieu à ses collègues. On lui offre un vélo.

Le lendemain : crise cardiaque sur le vélo. Il est mort.

- Il a commencé la campagne électorale dans des salles paroissiales devant dix personnes. Peu à peu, ils sont venus plus nombreux. Hier, il a rempli le Zénith à Paris. Il va gagner.

La veille du scrutin, il est arrêté par la police à un péage d'autoroute. On lui demande de souffler dans le ballon. Le test est positif. Il est placé dans une cellule de dégrisement.

L'info circule sur tous les réseaux sociaux. Il est mort.

- Elle pensait qu'elle ne serait jamais élue Miss France. D'abord, Miss Barbie, Miss majorette, Miss maillot mouillé puis Miss Varzy, Miss Clamecy, Miss Bourgogne...

Que de trophées à son palmarès ! Mais celui de Miss France lui semblait inaccessible. Peut-être sa dauphine mais pas Miss France.

Le jour de l'élection, la favorite attrapa une gastro-entérite. La place était libre

- Vénézuélien, il était le patron d'une petite usine de papier hygiénique. Une PME de cinq employés. Tous, lui compris, payés au Smig.

La crise économique s'installe dans le pays. La monnaie est dévaluée. Les biens de première nécessité comme le papier toilette manquent sur les rayons. Les prix du papier cul flambent. Il fait fortune !

- Avant la guerre, c'était chic et pas à la portée de tout le monde de manger de l'agneau ou de la viande rouge. C'est la guerre. Il n'y a plus d'agneau, ni de bovins.

La viande à la mode, c'est désormais le chat : rôti de chat, steak de chat, chat en matelote, pâté de chat.. Bientôt viendra le tour des chiens !

.....
Dominique Marzin

«Allez Anne, viens avec moi, accompagne-moi à cette soirée, ce sont les Dupuis qui invitent ils veulent à tout prix me caser, ils veulent me présenter une de leur amie célibataire. Elle s'appelle Elodie, elle est paraît-il belle, intelligente, cultivée, bref toutes les qualités requises pour une épouse d'homme politique. Je n'ai vraiment pas envie d'y aller, toi tu es ma meilleure amie tu me diras ce que tu en penses, cela m'aidera, je ne te demande pas souvent un service, allez viens. Il faut que je me marie, il paraît qu'être en couple c'est mieux pour faire carrière. Je ne veux pas une Bernadette pour me diriger, ni une Pénélope qui m'attendra à la maison en tissant sa tapisserie, ni une Brigitte pour me mater. Je veux une femme que je serai fier d'avoir à mon bras, qui me soutiendra et m'aimera et pas jalouse surtout, tu connais mon goût pour les p'tites poulettes.»

«J'écoutais distraitemment Edouard parti dans ses discours habituels, je ne pouvais m'empêcher de penser que c'était vraiment un goujat, je ne comprends pas comment nous avons pu rester amis. Circonstance atténuante : notre rencontre a eu lieu à la Maternelle et à cette époque il ne fanfaronnait pas, il était sympa. Nous voici arrivés, les Dupuis toujours aussi maniérés nous accueillent et nous présentent Elodie. Waouh ! Quelle beauté ! Je regarde Edouard il est subjugué. La discussion s'engage entre nous, elle est merveilleuse, les répliques fusent, quel humour ! Ce n'est pas possible elle doit avoir des défauts, une telle créature n'existe pas en vrai. Edouard est comme le loup de Tex Avery, la langue pendante, bientôt il va nous faire des « Ouh Ouh Ouh ».»

«Elle me plaît vraiment. Je suis amoureux, le coup de foudre, je vois bien qu'Anne aussi est fascinée par

Elodie. J'ai enfin trouvé la perle rare, avec elle je serai Président de la République c'est certain. Je l'imagine à mes côtés, tous seront admiratifs, j'obtiendrai tout ce que je voudrai. Elle ne me regarde pas assez, il est vrai que j'ai perdu mes moyens, il faut que je montre combien je suis brillant. Anne retient toute son attention, je n'aurai pas dû l'emmener.»

«Je suis contente d'être venue chez les Dupuis qui voulaient me présenter Edouard. Il est pas mal physiquement mais sa principale qualité, à mon avis, est son amie Anne, elle est magnifique et quel esprit ! Je ne pensais pas faire une telle rencontre ce soir. Dès le premier regard, j'ai compris que nous étions faites l'une pour l'autre. Nos yeux ne se quittent plus, quel dommage que je ne sois pas assise près d'elle je lui aurai caressé le bras, la main, je cherche son pied sous la table. Elle presse sa jambe contre la mienne. Petit sourire complice, j'ai hâte que le repas se termine afin que nous puissions faire connaissance plus amplement et intimement j'espère.

Merci les Dupuis.»

.....
Alain Huré

Je passais le disque, je venais de l'acheter, en fait, non, je venais de le trouver au milieu d'un fatras de disques anciens dans cette brocante, tous les ans, on y va, j'y trouve toujours des bandes dessinées, je me fais avoir systématiquement, elles coûtent rien mais elles sont en tellement mauvais état que j'aurais plus vite fait de les redessiner moi-même, bref c'est au milieu de ces rebuts que j'ai dégoté « O amore more mio », la pochette était si tarte, si vulgaire, c'était trop beau, avec cette fille déhanchée devant cet orchestre de bas-tringue, en plus, c'était un disque polonais, j'ai craqué, le type il a même pas compris pourquoi j'avais l'air si réjoui... ça a duré jusqu'à ce que je le passe, le musette polonais, celui de l'ouest avec ses influences germaniques, faut vraiment avoir du deuxième ou du troisième degré dans l'humour ou du quarante-cinq degré dans la vodka pour trouver ça chouette, moi, je trouvais ça très très chouette, mais pas ma femme, elle, sorti de Mozart, Beethoven ou Schumann, rien ne trouve grâce à ses oreilles, là, vous pensez, c'était de la provocation grand format, et moi, la provoc, j'adore ça, pousser les gens à bout, c'est dans mon ADN de soixante-huitard, ça me fait marrer, les gens qui se hérissent pour un rien, bref, là, j'avais fait fort, et j'en rajoutais, je le passais, le repassais, et encore et encore, à la longue, c'est comme tout, ou on se dégoûte du meilleur ou on finit par aimer le pire ou tout du moins par lui trouver quelques bonnes choses, mais

pas elle, ma femme, malgré que j'étais au bout de l'appartement, elle était sur le point de craquer, à l'autre bout du séjour, elle se mettait carrément des coussins sur les oreilles, j'en frémissais de joie... jusqu'à ce que la sonnette de l'entrée, le plombier qui venait changer la robinetterie de la cuisine, un costaud, je les laissais discuter, moi, le bricolage, c'est au-dessus de mes forces intellectuelles, j'avais mon disque, j'en rajoutais, mon public s'étoffait, le rêve, ça devait faire dix-sept fois que je le passais en boucle, « O amore more mio » en sirotant mon whisky de fin d'après-midi quand la masse du plombier me boucha la vue, c'était couru, pour payer, elle me l'envoyait... il me regarda, l'air mauvais, sa main tenait une clé anglaise format XXL qu'il abattit tranquillement mais précisément sur le 33 tours qui mourut dans un grincement lugubre d'accordéon rance, comme aurait dit Brel, j'en lâchais mon verre et tombais de mon fauteuil.

« J'ai quitté la Pologne pour échapper à ça, ça, c'est mon beau-frère, celui qui joue cette merde avec son orchestre, dit le plombier avec un accent prononcé, c'est pas pour supporter ça ici ! »

Et tranquillement, il retourna installer le robinet d'eau chaude.

.....
.....
4 mai

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Anne-Marie Marchay, Annie Maugard, Paulette Teindas, Guy Teindas, Christiane Rosset

.....
Sujet : le ciel
.....

Marie-Thérèse Leroy

À l'atelier écriture, nous avons un spécialiste de poussières d'étoiles. Il n'est pas le petit prince de Saint Exupéry, quoique la ressemblance soit évidente. C'est le scientifique du groupe. Aux Noquets, il nous arrive de nous retrouver ensemble sous le même ciel, les yeux au ciel mais les pieds sur terre autour d'un apéro pour se donner du courage, encouragés par les bêlements des moutons du voisin.

Alors, dehors sur la terrasse, épaulés par un matériel impressionnant, nous avons le ciel au plafond. Nous fermons un œil et de l'autre nous scrutons Saturne ce point lumineux, mais si, là à gauche, tu le vois, tu ne peux pas ne pas le voir !

Saturne est si près, et Mars si loin. Vénus, elle, est inaccessible. Par contre la lune est visible et nous fait un clin d'œil. Notre spécialiste nous envoie par mail ses photos du sol lunaire comme s'il y était allé, peut-

être dans une autre vie ? Nous sommes au septième ciel !

Des fois, il lui arrive de pester contre la pollution lumineuse. C'est comme ça que Jambville s'est retrouvé « village étoilé ». Parfois le brouillard du Vexin est trop épais. Alors il prend sa voiture et part avec tout son matériel en Picardie ou carrément en Dordogne.

Là, il est heureux, et ce qu'il voit là-bas, nous ne le savons pas, nous le devinons. Cela doit être entre miel et ciel. Parfois, il part plus loin à l'autre bout du monde, prêt à retourner ciel et terre, à la recherche d'un paradis terrestre ou céleste,

Cependant il revient toujours et débarque à l'improviste, tel un extraterrestre tombé du ciel mais de quelle planète ?

Ça, il ne nous le dira jamais.

.....
Alain Huré

Elle le tenait par la main, ils avançaient dans l'herbe fraîche, évitant les pâquerettes, ils montaient la colline vers le grand chêne et son ombre bienfaisante. Elle souriait, la journée était de celles qui restent dans le cœur des filles, chaude et pleine de promesses, elle resserra ses doigts autour des siens. Ils étaient seuls dans ce grand paysage ouvert où l'on voyait jusqu'aux montagnes lointaines, ombres bleues qui mettaient un festonnage flou à l'horizon. Il s'arrêta, lui sourit et l'invita du geste à s'asseoir. Ils s'allongèrent. Au-dessus d'eux, des nuages légers passaient lentement, elle les observa en souriant.

-Regarde, là, au-dessus, un peu à gauche, on dirait un poisson... et celui-là, c'est tout à fait ma prof de physique, tu crois pas que c'est drôle... et les autres, là-bas, qui bougent, tu n'as pas l'impression de deux visages qui vont s'embrasser, ils se rapprochent, il y a du vent, là-haut... et toi, tu vois quoi ?

Elle rapprocha sa joue de la sienne, prête à se laisser aller... Lui, il renifla et dit :

-Ce sont des stratocumulus, il y a les castellanus, comme celui-là, des lenticularis, là et des stratiformis, leurs genitus, les genitus sont leurs nuages d'origine, sont les alostratus, cumulus, cumulonimbus et nimbostratus et leurs mutatus, les mutatus c'est les nuages qui vont en découler, seront les altocumulus, nimbostratus et stratus, ils évoluent entre deux et quatre kilomètres, sous notre latitude...

Elle se tourna vers lui, radieuse.

-Comme tu sais bien parler aux filles, embrasse-moi !

.....
Le ciel de lit flottait au-dessus de la couche,
Entre Vénus et Mars, le parfum de leurs bouches
Leurs draps étaient froissés comme une nuée d'orage

Balayés par le vent leurs habits de feuillage
Leurs corps, un paysage, la chambre en horizon
Le ciel de lit couvrait la terre de leur liaison
Un arc-en-ciel au cœur aux couleurs de l'amour
La musique céleste battait comme un tambour
Le soleil dans ses yeux pétillait d'étincelles
Plus grands que l'univers, ils semblaient irréels
Pas d'éclipses annoncées à leurs jeux délicieux
Le bélier et la Vierge atteignent les sept cieux

.....
Je lui promis le ciel, elle me demandait mieux
Des tartines de miel, l'emporter jusqu'aux cieux
Elle s'appelait Adèle, je n'étais pas si vieux
Pour jouer de la vielle, pour faire des jeux à deux
Je la trouvais si belle, aux cheveux noirs de freux
Je la trouvais si frêle, moi j'avais l'air d'un bœuf
Mais le septième ciel n'est atteint que par ceux
Qui ne voient que par celle qui lève les yeux aux cieux

.....
Dominique Marzin

Les yeux grand ouverts fixés sur le ciel de lit
Je rêve à d'autres cieux
Vivre dans de lointains pays
Voyager, quitter ce pieu
Voir un coucher de soleil sur la mer
Admirer les étoiles dans le désert
Où le ciel est si pur, sans pollution aucune
Marcher main dans la main, avec un homme charmant dans une lagune
Eclairée seulement par la lune
Tout ça c'est bien beau,
Je me croirai dans un Arlequin
Ou pire encore dans un roman photo
Reviens sur terre, ma cocotte, c'est pas malin
De s'évader ainsi maintenant, sur terre il faut rester
Concentre-toi un peu, fais un effort
Imagines-toi si tu veux dans un autre décor
Ou dans les bras d'un autre homme que ton mari
Mais reste dans ton corps si au 7ème ciel tu veux monter
« 95% des femmes s'emmerdent en baisant », cette chanson de Brassens vite oubliée...
Bon c'est mort, trop tard, je regarde à nouveau le ciel de lit.

.....
Les yeux au ciel, les pieds sur terre, il marchait dans la forêt, admirant les nuages, s'amusant à trouver des formes. Il se sentait heureux et se prit les pieds dans une racine, belle chute, pieds en l'air, tête dans la terre.

Paulette Teindas

Un soir, je regardais les étoiles dans le ciel, allongée dans le transat du solarium, au deuxième étage de la maison ; j'attendais avec impatience de voir enfin une étoile filante, car je n'avais pas encore eu cette chance. C'était une soirée chaude du mois d'août et je profitais de ce moment solitaire et me sentais franchement au septième ciel...

Mon mari avait remué ciel et terre pour me trouver une longue vue afin d'apercevoir les constellations ou quelques poussières d'étoiles mais j'étais incapable de m'en servir, trop lourde et trop difficile à manier ;

Aide toi et le ciel t'aidera m'avait dit mon mari... mais rien n'y faisait.

Je décidai donc de fixer le ciel quand soudain une lueur intermittente, bleue, diaphane, traversa l'immensité.

Je tombais littéralement du ciel !!!!!

J'avais beau avoir les yeux au ciel et les pieds sur terre, cette lueur disparaissait puis revenait mais, chaque fois, elle se rapprochait et me laissait de plus en plus intriguée.

Puis d'un seul coup je ne la vis plus.....

Quelqu'un a écrit un jour : vivre c'est d'abord se tenir prêt à recevoir le ciel sur la tête.

Je ne pensais pas aussi bien penser car la sonnette retentit brusquement... j'ouvris la porte.

Ciel, mon mari qui venait d'arriver par surprise et la lueur de mon ciel n'était que celle des phares de sa voiture qui descendait la rue

.....
.....
18 mai

.....
.....
Sujet: Le portrait

Françoise Poirier

Une bouille toute ronde, des yeux vifs derrière des petites lunettes en écailles, des cheveux châtons, mi-longs coiffés à la hâte, à la « va-comme-je-te-pousse », c'est ma petite-fille Laura, sept ans.

Elle ne pose pas sur la photo, pas de sourire niais, pas de pause de petite fille modèle.

Non, sa petite tête friponne posée sur ses avant-bras, elle fixe le photographe, en l'occurrence son père.

Elle a l'air de lui dire : » lâche ton jouet viens plutôt me faire un câlin » !

« Arrête ton cinéma, il y a mieux à faire, ne perdons pas notre temps, la vie passe vite. »

Je suis assise à l'arrière-plan.

Quand je me vois en photo, je me rends compte que

je suis devenue une vraie grand-mère : mon halo de cheveux blancs, mon immonde chemisier passe-partout avec son indémodable gilet noir, les bras croisés sur mon imposante poitrine ; moi non plus, je ne pose pas ; je m'en moque ; mon adorable petite fille est à mes côtés, face à son père, mon fils, et ça suffit à mon bonheur !

Je vous présente Jules, mon futur mari, le troisième et le dernier j'espère.

C'est vrai, il n'est plus tout jeune, mais moi non plus.

La soixantaine bien tassée, brun, un gros nez, un regard sombre et sévère derrière des lunettes « vintage » ou autrement dit, ringardes : monture fine en métal argenté, grands verres rectangulaires.

Sait-il rire ? Peut-être arriverais-je à le déridier, à transformer ses rides d'expression triste en rides remontantes d'expression gaie ?

La photo dans dix ans ne sera donc plus la même !

Dominique Marzin

Que fais-tu ? Je t'attends

Quebec mai 1993, Walter, 40 ans, se marie aujourd'hui. Il porte un costume noir finement rayé, un chapeau gris clair avec un liseré gris légèrement plus foncé et un ruban noir. Il est devant une cabine téléphonique traditionnelle rouge, ces cabines de type anglais pourtant il possède un téléphone portable privilège encore rare, cet ustensile est nécessaire à sa fonction d'avocat. Walter est inquiet, il s'impatiente sa future femme Charlotte n'est pas encore arrivée. La cérémonie commence dans 10 mn rien n'est perdu mais ils s'étaient donné rendez-vous 30 mn avant, pour accueillir la famille, les invités. Que fait-elle ? A-t-elle changé d'avis ? C'est la 3ème fois qu'il essaie vainement de la joindre chez elle. Il essaie de se rassurer en se disant que c'est bon signe, si elle ne répond pas : elle est en route. Il ne sait plus quoi dire aux invités. Pourvu qu'elle vienne, quel affront dans le cas contraire ! Elle viendra c'est sûr, une jeune femme de bonne famille ne provoquerait pas un tel scandale. S'il avait su il lui aurait offert un téléphone portable au moins il saurait où elle est. Ah si seulement c'était moins cher, il faudrait que cela se démocratise mais ce n'est pas prêt de se faire.

S'aimer c'est regarder dans la même direction

Un couple de mariés en avril 1973, nous avons 20 ans et sommes très amoureux. Je suis assise sur un banc en robe blanche avec un manteau de tulle assorti, sur la dentelle quelques fleurs roses pâles sont parsemées, j'ai les cheveux mi-long sur les épaules. Je tiens un bouquet triangulaire de pâquerettes blanches et roses. Mon mari se tient derrière le banc à ma gauche, raide



comme un piquet dans son costume noir. Il porte une chemise couleur champagne satinée avec ce que l'on appelait alors un « col pelle à tarte », autrement dit un grand col, très à la mode année 70, sans oublier un énorme nœud papillon en velours noir. Il a un œillet à la boutonnière gauche, on devine son alliance toute neuve à son annulaire. Cette photo prémonitoire est le symbole de notre couple et fait sourire ceux qui la regardent et nous connaissent. En effet, le photographe nous a dit de regarder sur le côté et si on regarde attentivement on s'aperçoit que mes yeux sont tournés vers la gauche et ceux de mon mari vers la droite. Il en a été ainsi durant les 30 ans de notre vie commune, nous étions terriblement différents, n'avions pas les mêmes goûts, les mêmes opinions, la même façon de vivre. Ma fantaisie, décontraction, insouciance s'opposaient à sa rigueur, son respect des conventions, de l'ordre. Heureusement il y avait l'humour et l'amour, 30 ans c'est déjà un exploit dans ces conditions et je regarde cette photo avec une tendresse amusée.

.....

31 mai

Ces nouvelles ce sont « des trésors de romans à l'état d'embryons, de semences de récits... n'ont nul besoin de se développer davantage pour nous réjouir et nous étonner » (postface)

Proposition d'écriture :

Après cette lecture au hasard de la table des matières, écrivez une courte nouvelle de votre cru. On pourra

en faire un recueil...

Channakry Vignolas

Après la lecture sur la Répétition, c'est sur la rumeur que j'ai envie d'écrire pour essayer de l'éradiquer.

La Rumeur

C'est le plus vieux média du monde.

Elle sévit en politique dans le monde des affaires et dans les cercles sociaux ou amicaux.

Par sa nature, elle sème la zizanie, le désordre via les commérages sur une information « vraie ou fausse », pour surprendre, inquiéter ou amuser en suscitant la peur et le fantasme de chacun, créant ainsi une sorte de « contagion mentale ».

Celui qui la reçoit s'empresse de la colporter pour faire partager l'émotion ressentie ou bien de la manœuvrer pour évincer son adversaire de la vie publique comme une trainée de poudre en causant de lourds dommages à l'image d'une personne, d'un groupe ou d'une société.

Elle « agit ainsi comme un virus destructeur les défenses immunitaires de sa victime ».

Pour l'arrêter, trois filtres de Socrate sont efficaces : avant de transmettre un message, s'assurer qu'il soit « vrai, bon et utile ». En passant par ces 3 filtres, le transmetteur s'oblige à respecter l'éthique médiatique.

.....

22 juin

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Ewa Huré, Christiane Rosset, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Annie Maugard, Paulette Teindas, Guy Teindas,

.....

Sujet : Anniversaire de l'Atelier d'Écriture

Au début de l'atelier, en 2007, il y avait des souvenirs plutôt chauds :

Éric : « Il ne faudra pas perdre de temps... Je suis né dans les starting-blocks. Pour l'instant j'ai encore mon gros pull, mais il fait vraiment froid et je ne suis pas encore prêt à me lancer. Mais dans quelques secondes, il faudra bien que je me décide. Le plus dur sera d'enlever le pull, je le ferais en dernier. Je commence toujours par le bas, et surtout je garde mes chaussettes. Mais la course ne sera pas terminée. Il faudra ensuite faire la roulade et rentrer les pieds, mais avec suffisamment de précision pour ne pas déborder le drap et l'épaisse couverture. L'instinct serait alors de se recroqueviller

et de rester immobile, mais ce serait une erreur. Il faudra au contraire s'enfoncer aussitôt, malgré le poids de l'énorme édredon qui ralentit la progression, car la survie est au fond. Le chronomètre ne s'arrêtera que lorsque mes pieds atteindront le torchon. Car je sais qu'elle est là, bien enroulée dans ce torchon par ma grand-mère, cette brique bien chaude, qui s'est remplie de chaleur sur les charbons rougis, durant toute notre partie de nain jaune. Au début, elle me paraîtra brûlante, mais sa chaleur remontera rapidement tout mon corps et je serai sauvé... »

- 2007 -

Florence : Je me souviens des briques rouges, chauffées dans le poêle à bois, que Maman mettait entre nos draps tout froids, je me souviens des douches dans le vieux baquet en zinc posé dans la cour, de la corvée quotidienne, qui n'en était pas une, d'aller à la ferme de la Pissotte, chercher le lait dans nos boîtes en fer bien cabossées, avec leurs poignées rouges.

- 2007 -

Et quand les « scolaires » sont venus nous rejoindre, il a fallu revenir aux grands classiques :

Léon :

Maître Renard sur un arbre perché
Tenait dans son bec une hache
Le corbeau par le poil roux attiré
Lui tint à peu près ce langage :
« Eh bonjour Monsieur charognard
J'ai ici un fromage, vous prendrez bien une part ? »
Sans hésiter, Renard répondit « oh que oui ! »
Au corbeau d'ajouter « prêtez-moi votre scie
La croûte du reblochon égale bien une muraille
Un granit, un acier, une cotte de mailles
Mais votre scie, je pense, en viendra à bout... »
La scie, tombant, hélas, donne au corbeau un coup !
Maître Renard descend et croque en un quart d'heure
D'abord le reblochon, puis l'oiseau de malheur.
Il est triste de voir que quelle que soit la fable
C'est toujours le corbeau qui prend tout sur le râble !

- 2009 -

D'autant plus que question scolarité, des profs de français sont venus et il a fallu revoir ses conjugaisons :

Pauline : Grenillette : Un drôle d'outil inventé par Monsieur Grelin. Merci Monsieur pour cette belle invention écologique ! Trois piques, deux manches, un jardinier et un nouveau verbe est né : je greline, tu grelines, il greline ! C'est-à-dire que tu aères la terre sans

la retourner, sans abîmer les vers et que plus jamais tu n'as de mal de dos !

- 2008 -

Certains ont même fait un peu de philo :

Christiane : Je suis né trop tard. C'eût été mieux avant. Je n'ai pas choisi. C'est ainsi. C'est raté-téra ! Ma vie a commencé de travers. 30 ans plus tôt, je me serais adapté. Là, c'est foutu-tufou... Le jour se lève, j'ai envie qu'il se couche... On voulait m'apprendre à lire : moi, je voulais courir. Toute la journée, c'était ainsi...

- 2008 -

Rien de tel cependant pour revenir à certaines définitions, comme :

Françoise M. : L'interdit : Les enfants lui préfèrent « t'as pas l'droit » contournable par excellence... Cependant le mot « interdit » me rassure lorsqu'il protège ; « dépassement interdit, baignade interdite, sens interdit, feux interdits, etc... Mais il me fait peur lorsqu'il devient un danger : « interdit aux femmes, aux noirs, aux homosexuels, aux chrétiens, aux musulmans » Et puis, petit intermède : l'exception qui confirme la règle : le merveilleux « pelouse interdite » ...

- 2007 -

Plus savant :

Annie : POLYGLOSSIE : écrire un texte sans avoir le souci de le terminer, en utilisant plusieurs langues. Bon giorno, tute va bene ? Yes, yes, my wife is in the bath rom, my dog is beautiful. Mon french béret sur la tête, mon journal... sous le bras, ma croustillante baguette en main, « tout baigne » ! Warum ? Because my taylor is riche !

- 2015 -

Et plus réaliste et vital :

Clara : Portable : Objet de survie pour les jeunes. Cet objet peut causer des dépressions et anxiété en cas de panne ou de perte. Moyen de communication miniature permettant de s'informer de tout et surtout de rien, de partager, de parler, d'écrire, prendre des photos et vidéos, jouer quand on s'ennuie ... Sinon, il sert aussi à téléphoner.

D'autres ont continué de chanter :

Alain : (sur une chanson de Maxime Leforestier) :
On ne choisit pas ses harengs, on ne choisit pas la

vanille, On ne choisit pas non plus le beurre, la camomille Les radis, le pâté pour apprendre à mâcher. Déjeuner quelque part Déjeuner quelque part Pour lui qui veut dîner, c'est toujours un tartare.....

Régine : Les sabots d'Hélène étaient tout crottés, ceux de Margoton, la jeune bergère aussi. Elles avaient traversé le champ boueux du père Marcel, à dos du petit cheval par le mauvais temps, pour recueillir un petit chat dans l'herbe. Arrivées au village où j'ai mauvaise réputation, Elles rincèrent leurs pieds dans l'eau de la claire fontaine. Il pleuvait fort sur la grand-route, elles Cheminaient toutes deux sans parapluie. Dans le caniveau, l'eau ruisselait, tel un petit torrent, Où flottait l'emballage graisseux d'un hamburger. Non, ce n'était pas le radeau de la Méduse...

- 2014 -

Mais les réflexions métaphysiques ont repris le dessus :

Françoise P : Je suis un homme parce que je pisse debout Je suis un homme parce que j'ai toujours raison Je suis un homme parce que je veux toujours être le premier Je suis un homme parce que je dois me raser tous les jours et que ça me rase Je suis un homme parce que je suis toujours et encore le bébé de ma vieille maman Je suis un homme parce que je ne supporte pas de me faire doubler en voiture....

- 2015 -

Quelques résolutions :

Pierre : Ce que je ne veux plus faire : Reporter à demain ce qui ne peut attendre en arguant la nécessité de réfléchir... Rater un plat, faute de patience, Multiplier les lieux de vie, me disperser sans avoir un vrai port d'attache, Ne pas trouver le temps, sous des prétextes futiles, de la lecture, de la musique et de la méditation... Ne pas trouver le temps de ne RIEN FAIRE.

- 2015 -

Grégoire : Les bonnes ou mauvaises résolutions de rentrée. Voici quelques résolutions de personnes que je ne connais pas : Ne plus tuer de gens, car à chaque fois, je ne sais où mettre le corps Ne plus manger entre les repas, pour éviter d'acheter une nouvelle balance Ne plus lire de livre, car cela me rend trop intelligent Ne plus acheter de licorne en peluche, voilà ! Ne plus aller sur Twitter car j'ai chopé le syndrome Hashtag Ne plus ranger ma chambre car je sais que dans une semaine ça redeviendra une décharge publique...

- 2015 -

Un peu de nostalgie, des souvenirs qui remontent !

Anne-Marie : J'aime les grandes villes, leur tumulte et celle-ci m'a passionnée. Il faut des heures pour la traverser et le mystère reste entier sur ce puzzle dispersé. Une ville rotative et multiforme, un grand bruit dans l'infini. Building de verres qui reflètent le soleil comme autant de miroirs éclatés. Immeubles avec leur marquise, maisons de briques, de ciments et de pierres, à style ou sans style, parsemés de boutiques, modestes ou de luxe, temple de la consommation. Et puis cette foule qui vous entoure et vous pousse, comme si leur destination était aussi la vôtre ? Tout cela semble se bousculer, la ville est un billard électrique...

- 2012 -

Guy : Les entrepôts de Bercy : Les entrepôts de Bercy étaient (il faut bien dire « étaient » car ils ont pratiquement été rasés) un ensemble de chais occupés par les négociants en vins et liqueurs. C'était avec les Halles aux vins, elles aussi disparues, le lieu d'élaboration et de stockage des nectars bien appréciés des Français. La marchandise était transportée par voies ferrées, par camions, voire par péniches, la Seine se trouvant à proximité des entrepôts...

- 2011 -

Des loisirs comme la photographie :

Jean-Michel : Tout est prêt : Cette fois-ci sera la bonne. Ce cliché tant espéré, cette photographie dont on veut être l'auteur, cette image de liberté que l'on voudrait, quelque part, emprisonner, ce goéland passé cent fois au-dessus du trois-mâts, sera ce soir un souvenir immortalisé – peut être...

- 2008 -

Sans oublier les recettes :

Marie-Thérèse D : Pour être sûr de réussir son mariage Mettre une grande mesure d'espoir Accepter de laisser quelques plumes Préparer une grande quantité de patience (ne pas hésiter à l'utiliser largement) Si lors de l'élaboration, la température monte trop, y ajouter toute la diplomatie que vous aviez probablement mise en réserve Ne pas hésiter en cas d'extrême besoin à recourir à un peu de duplicité et même de mauvaises foi (la recette a été fournie précédemment à la rubrique Fiançailles)

- 2011 -

Très important de ne pas oublier de faire des listes :

Paulette : Liste de mes amants Il y avait Jean-Jacques, le boucher du 20e, gros rouquin moustachu, pas intéressant, mais intéressé Puis François Joseph, le libraire de la rue des augustins à Tours, gentil mais rasoir, habillé comme au siècle dernier. Il sentait la poussière comme ses vieux bouquins. Gaston, le plus jeune, était là à l'hippodrome d'Auteuil, drôle mais végétarien... On oublie les bons restos... Jean-Marie... Alex... Et le dernier enfin, Guy, grand beau fort et intelligent... Voilà c'est la fin de ma liste, on a le droit de rêver non !!!

- 2014 -

Un peu de romance :

Dominique P : C'était comme un jeu... Durant ces quelques jours où nous sommes restés serrés l'un contre l'autre dans cet appartement, nous avons mangé des choses que les enfants mangent, en riant la bouche pleine, en se léchant les doigts : des pâtes à cinq heures du matin, des croissants à midi. On se partageait des tartines de pain noir avec de la confiture de framboise. Tout était bon, dans ce lit où nous étions pressés, serrés, serrés l'un contre l'autre...

- 2012 -

Dominique M. : L'amour et le désamour... Un regard échangé lors d'une soirée, Visiblement un intérêt partagé, Plaisir de la découverte des personnalités. Badinage léger. Sourires, mots d'esprit, sourires encore. Parade de séduction. Après l'hameçonnage...

- 2016 -

Et de la rébellion :

Patrick : Slamez... Marie-Thérèse la meuf qui veut qu'on slame... Encore tordu cite sujet infâme... Ouais, j'te dis infâme venu d'une femme... Mais j'suis pas macho, je n'en fais pas un drame.

- 2016 -

Bon, il a fallu mettre un peu d'ordre pour recadrer le groupe en rappelant les bonnes vieilles valeurs :

Rozenn : Cet atelier est un déclencheur de rires et d'amusements quand nous jouons ensemble avec les mots et expressions puisés dans la richesse de la langue française, jaillissant et talonnant ma plume sans que j'y sois vraiment pour quelque chose ! Ecrire, une magie sans cesse renouvelée...

- 2014 -

Et, pour finir, le dernier mot:

Marie-Thérèse L :

Acrostiche sur l'atelier d'écriture.

L'inattendu, une nouvelle proposition d'écriture, une surprise !

Attraper les mots sans savoir où l'on va.

Travailler sur les phrases qui se bousculent ou qui s'étirent.

Écouter des textes, des histoires de qualité.

Liberté d'expression où même le langage cru est accepté.

Imaginer, parfois loin ou proche de la réalité.

Espace pour soi où le temps est limité.

Respect des autres.

Découvrir ses capacités, mais si, mais si !

Écrire et rassurer et recommencer,

Créer pour partager tous ensemble,

Réfléchir sur son propre vécu,

Inventer sans prétention,

Transmettre aussi ses expériences personnelles

Unicité d'esprit où chacun a sa place,

Réponses sans jugement,

Écrire est un plaisir qui ne dure qu'un laps de temps, profitons-en.

.....
Alain Huré

je veux encore rire, je veux toujours rire, je veux toujours faire rire

je veux continuer de prendre du plaisir sans le prendre à personne

je veux pouvoir faire des vœux en attendant le génie qui les exaucera

je veux ne pas trop vouloir de choses inutiles

je veux des mots qui me ressemblent
.....

Alain Huré

Bonjour, je m'appelle Alain, moi aussi j'ai honte, moi aussi je suis accro aux mots écrits. Il y a dix ans, bon, si je voyais une phrase, je me retournais, je ne suis pas de bois, merde... j'en écrivais, de temps en temps, vous savez, on a tellement d'occasion de manier l'outil scripteur dans un geste graphomoteur, comme disait mon analyste, mais je pouvais passer des jours sans une seule ligne.

Et puis, Marie-Thérèse est arrivée... au début, elle m'a fait goûter des petits trips d'auteurs, je me disais, c'est pas grave, c'est juste un passage de livre, j'en ai vu d'autres, mais après, elle m'a fait écrire, tous les quinze

jours et, plus ça allait, plus il m'en fallait, des lignes, j'en écrivais partout, des feuilles et des feuilles... et je prenais mon pied, parfois même mes douze pieds quand je griffonnais des poèmes en vers, puis la dégringolade, je sniffais les mots, je me relevais même la nuit pour un adverbe bien senti, je flashais sur des adjectifs et certains substantifs me déclenchaient des érections à en tourner les pages sans les mains...

J'ai bien essayé d'arrêter, de lire du Marc Lévy ou les pages saumon du Figaro, résultat, j'ai vomi bad trip et boyaux, rien n'y a fait, j'ai écrit, j'ai écrit, des pages et des pages, toujours plus, en tout cas beaucoup plus que ce que la police accepte pour sa consommation personnelle... et maintenant, si je suis ici ce soir, c'est pour que Marie-Thérèse me donne ma dose... s'il te plaît, Marie-Thérèse, donne-moi un sujet en intraveineuse !

Dominique Marzin

Impatience de découvrir le thème,
Petit doute : vais-je avoir une idée pour écrire ?
Les doigts s'envolent sur le clavier, enfin presque
Chacun est concentré
Puis la lecture et le partage de nos textes
Plaisir de la découverte
Enfin et surtout
Joie d'être avec vous.

Françoise Poirier

J'ai fréquenté plusieurs ateliers d'écriture :
Le premier il y a environ plus d'une quinzaine d'années : une prof de lettres à Mantes-la-Jolie. Au chômage pendant deux mois, une copine m'y a invité. C'était tous les mardis après-midi. Quand j'eus retrouvé du boulot, l'animatrice m'envoya gentiment les sujets par mails

Que des nanas, sympa, tolérant, un peu « mémère »
Le second, un ou deux jours à la médiathèque des Mureaux animé par un écrivain sud-américain, sûrement subventionné par l'UE. « Classieux », très gauche.

Puis, plusieurs années à la médiathèque de Conflans-Sainte-Honorine, coordonné par une instit qui avait suivi une formation « atelier d'écriture » à Paris, soi-disant bien cotée sur le marché : public hétéroclite, beaucoup d'humour, découverte d'auteurs...

L'avant-dernier, c'était à Hardricourt, animé par un prof de lettres : participants plutôt jeunes, se prenant au sérieux. Tous des potentiels écrivains décrochant le Goncourt ! Pas très tolérants à mon goût pour ceux qui en bavaient pour écrire.

J'ai atterri à Jambville car ce dernier atelier me lassait ; j'ai trouvé les références dans un bulletin de la communauté d'agglo.

J'aime bien le village de Jambville. M'y rendre est un plaisir, hiver comme été. J'émigre...

J'y rêve d'y habiter...

Françoise Poirier

Je veux faire l'amour avec toi
Je veux qu'on me foute la paix
Je veux que Macron se tire
Je veux qu'on arrête de nous prendre pour des cons
Je veux qu'il pleuve, qu'il vente
Je veux que les oiseaux continuent de chanter
Je veux trouver une vieille maison à Jambville
Je veux que le temps redevienne normal
Je veux encore croire en la vie
Je veux le bonheur de mon fils
C'est tout c'qu'on veut, non vieux
Ah, c'est tout c'qu'on veut!

Régine Loubière

Je veux d'amour, d'la joie, de la bonne humeur...
Ah non ! Ça c'est déjà fait.
Mais ça résume bien tout de même !
Je veux revenir à l'atelier écriture
Je veux et je peux
Je veux de l'inspiration, j'en veux, j'en veux
Je veux que les gens soient heureux
Je veux les faire rêver à travers les mots
Je veux que mes écrits s'envolent au delà des cieux, pour faire un instant revivre mes aïeux.
Je veux faire rire, rêver, pleurer, sans excès de trémolos.
Je veux des choses toutes simples, pas de besoin de gros magots.
Je veux être heureuse, c'est déjà beau.

Chanson faite pour les 10 ans (sur la musique d'Amsterdam de Jacques Brel).

Alain Huré

A l'atelier d'écriture
il y a ceux qui expriment
des idées pétillantes
remplies de fioritures

A l'atelier d'écriture
il y a ceux qui rêvent
de noter sans rature
leurs histoires sans trêve

A l'atelier d'écriture
le plaisir est énorme
se plier à la norme
qu'on nous tend en pâture

A l'atelier d'écriture
des vocations y naissent
dans la chaleur épaisse
de la littérature

A l'atelier d'écriture
il y en a qui angoissent
devant des feuilles blanches
froides comme la banquise

Ils se montrent brillants
à décrire la lune
sans aucune lacune
ni être larmoyants

Et ça sent le vécu
les rencontres fortuites
que leur stylo ébruite
sans rédiger cucul

Puis se lèvent en lisant
sans ennui leurs écrits
nos sourires réjouis
les rendent frétilants

A l'atelier d'écriture
il y a des mains qui dansent
en se frottant la plume
à la feuille au grain pur

Elles tournent et elles dansent
pour mieux imaginer
des histoires inventées
pour créer une ambiance

Elles se tordent les mots
pour mieux s'entendre rire
jusqu'à trouver plus beau
de partir en délire

Alors, d'un geste grave
alors le poignet fier
elles ramènent toutes leurs phrases
jusqu'en pleine lumière

A l'atelier d'écriture
il y a des gens qui boivent
qui boivent et qui reboivent

et qui reboivent encore

Ils boivent les paroles
des autres copains qui lisent
ils se saoulent sans alcool
mais avec gourmandise

On aime ce corps-à-corps
qui tombe chaque quinzaine
c'est dans notre ADN
dix ans c'est un record

Marie-Thérèse, je dis
et pour dix ans encore
tes sujets du jeudi
on s'ra toujours d'accord

A l'atelier d'écriture
A l'atelier d'écriture.....

.....
.....

7 septembre

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Christiane Rosset, Régine Loubière

.....

Sujet :

1- « un coing, une chistera, une balle de golf, une tirelire lapin, un porte clé jeton de caddie, un piano, un encrier noix ». Faire un texte avec tout ces objets.

2-un livre de son choix...

-De jour en jour, je m'émerveillais des avantages qu'il y avait à être à ce point célèbre.

-Justicia est dans la mythologie romaine la déesse de la justice.

-Dans cette cité du savoir, on n'aurait pu trouver un seul ignorant.

-Vous marcherez comme vous le faites quand vous êtes seul et que vous croyez que quelqu'un vous regarde.

-C'est encore pire, dit Paula, se faire descendre chez soi, par quelqu'un qu'on connaît

-Depuis qu'Édouard et moi avons enterré la hache de guerre, nous n'arrêtons pas de nous croiser

-Elle pleuvait, sa vie, devant ses yeux, spectacle tranquille

.....

Françoise Poirier

1- Je suis partie dans les Landes. J'ai perdu plein de balles de golf sur leurs immenses greens plats et sableux. Du coup, faute de munitions, j'ai essayé le sport local : la pelote basque. La chistera m'a paralysé un

poignet. Me restaient que des activités paisibles, j'ai donc trempé mon porte-plume dans mon encrier pour relater mes exploits à l'amour de ma vie resté à Paris, blotti dans sa bibliothèque. J'ai recherché réconfort auprès du piano tout en dégustant les pâtes de coing de mon hôtesse. J'ai aussi cassé la tirelire du gamin qui trônait sur le piano. J'ai dû lui donner le porte-clé qui me permet d'avoir un caddy dans les grandes surfaces sans chercher de la monnaie au fond de mes poches ou sous les sièges de la voiture, pour qu'il s'arrête enfin de couiner.

J'en ai eu marre Je suis remontée à la capitale.

2- « C'est encore pire, dit Paula, se faire descendre chez soi par quelqu'un qu'on connaît ». Mais non, ce n'était pas le cas aujourd'hui. Il avait beau s'émerveiller des avantages qu'il y avait à être à ce point célèbre, la situation s'était retournée contre lui. Trop connu. Donc trop de suspects. Trop de jaloux, d'envieux... Beaucoup de raisons...

Il marchait comme vous le faites, quand vous êtes seul et que vous croyez qu'on vous regarde. Ça lui pendait au nez. Ça devait lui arriver. Il ne méfiait même plus d'Edouard, ce guépard, depuis qu'ils avaient enterré la hache de guerre.

Elle pleuvait, sa vie, spectacle tranquille. Cool...

Il marchait dans la quiétude de ses pensées.

Mais heureusement, Justicia veille, elle enquête.

Bientôt on saura la vérité, on saura qui est l'assassin du roi des animaux, le Lion du zoo de Thoiry.

.....
Alain Huré

1- Alice était assise dans le jardin sous un cognassier, elle somnolait quand, tout à coup, un lapin tirelire passa en courant et en disant, affolé : je suis en retard, je suis en retard...

et il disparut dans le trou d'un encrier métallique en forme de noix. La noix se referma faisant un tel bruit qu'un coing tomba sur la tête d'Alice. Elle sursauta, elle n'avait jamais vu de lapin de cette couleur, un bleu pisseux. Sautant sur ses jeunes pieds, elle ouvrit la noix noire, une couleur aussi improbable que le bleu du lapin, elle mordit dans le coing, ce qui la fit rétrécir assez pour passer dans le trou.... la descente fut longue, heureusement elle atterrit sur un gazon épais qui amortit sa chute.

-Ah non, hurla une voix de femme, on ne s'assied pas sur mon green, il y a suffisamment de bunkers sablonneux pour ça. Elle tenait à la main une chistera avec laquelle elle s'appêtait à lancer une balle de golf dans ce terrain vallonné où, à l'horizon, un petit drapeau montrait le but à atteindre.

-Oh, pardon, s'excusa Alice, je ne savais pas que la partie avait commencé, le lapin ne m'a rien dit.

-Petite sottise, grimaça la reine, car c'était une reine, tout le monde l'avait deviné, prenez place dans le piano roulant avec mes clubs et suivez-moi.

Alice s'assit sur le piano, les pieds sur les notes, pieds avec lesquels elle joua une marche de Chopin, ce qui mit le piano, lui aussi, en marche.

-Vous n'avez pas de caddie, demanda t-elle à la reine.

-Pffff, non, j'ai oublié mon porte clé jeton de caddie au château, vous le remplacerez !

.....
Les juges entrèrent dans le tribunal par la porte de côté, ils s'assirent et le spectacle commença. **Justicia est dans la mythologie romaine la déesse de la justice**, elle est aveugle et se prend les pieds dans sa longue robe en jouant à faire le clown avec une balance et une épée, elle passa devant le prétoire sous les applaudissements et les rires du public, elle sortit par la porte de gauche, les 9 jurés la notèrent sans complaisance. C'était une bonne entrée en scène, jugèrent les spectateurs.

Ensuite, on assista à la reconstitution du crime passionnel qui mit en scène Édouard et Paula, la fin tragique est encore dans toutes les mémoires. Paula entra la première, le juge lui donna une dernière instruction, c'était d'ailleurs un juge d'instruction, et, de l'instruction, il y en avait, **dans cette cité du savoir, où on n'aurait pu trouver un seul ignorant**. Il s'adressa à Paula :

-Vous marcherez comme vous le faites quand vous êtes seule et que vous croyez que quelqu'un vous regarde.

-Bien, monsieur le juge, dit la malheureuse.

Elle s'avança en trotinant et sifflotant puis commença par une déclaration...

-Depuis qu' Édouard et moi avions enterré la hache de guerre, nous n'arrêtons pas de nous croiser

Surgissant de derrière un pilier, Édouard, sous les yeux effarés mais ravis du public, leva cette hache de guerre et l'abattit sur la pauvre Paula qui s'écroula, agonisante, mais qui trouva, théâtralement, le temps de déclamer sa tirade :

-C'est encore pire, se faire descendre chez soi, par quelqu'un qu'on connaît.

Elle pleuvait, sa vie passa devant ses yeux, spectacle tranquille.

Debout, le tribunal applaudit tandis que deux policiers entourèrent le prévenu qui leva les mains menottées en geste de victoire, les photographes le mitraillaient dans un crépitemment de flashes continu. Édouard en pleura de joie...

- **De jour en jour, dit-il, je m'émerveille des avan-**

tages qu'il y a à être à ce point célèbre.

Il fut condamné à rejouer la scène plusieurs fois dont une devant les enfants des écoles.

.....
Dominique Marzin

Jules est fâché après sa Julie, elle l'a envoyé faire des courses alors qu'il était tranquillement en train de jouer au piano quelques sonates mozartiennes. Il aime bien le piano Jules, rester à la maison à jouer, lire ou même écrire sont ses loisirs favoris. Il utilise une plume, il s'imagine au XVIIIe siècle, la plume à la main écrivant des poésies, il aurait bien aimé vivre à cette époque, évidemment à condition d'être rentier car travailler dans une manufacture ou autre ne lui aurait pas permis de se livrer à ses passe-temps préférés, il n'est pas fou dans ses rêves il se donne le beau rôle. Chez un brocanteur, il s'est d'ailleurs acheté un encrier assez original, 2 noix pour mettre de l'encre et une grande feuille pour poser la plume, pas sûr que ce soit une antiquité mais ça lui plaît. Il se voit poète romantique avec une chemise comme BHL, une femme aimante et admirative à ses côtés. Pas comme Prune, sa Julie, elle est toujours après lui à le houspiller, quelle harpie ! En plus c'est une sportive, une golfeuse c'est tout dire. Jules, il l'enverrait bien à des kilomètres la balle de golf mais avec une chistera pas un club. Une chistera ça lui rappelle ses vacances au pays basque, chez sa grand-mère, le bon temps ! Une bande de copains toujours à l'affût d'une bêtise, ils avaient bien ri le jour où ils ont frappé le mur avec les coings de la voisine, et vlan un coup de chistera... bon le soir c'était moins drôle quand les parents leur ont mis une torgnole mais cela valait le coup (de chistera, allez je rigole). Il se dirige vers le supermarché, mince où est le jeton il est pourtant accroché à un porte clé facile à trouver et ben non, il doit être avec les clés de l'abri jardin donc aucune utilité pour les courses. Évidemment pas de pièce pour mettre dans le chariot, il aurait dû penser à en prendre une dans la tirelire des enfants, c'est ce qu'il fait tout le temps Jules, les enfants râlent mais après tout c'est leur père, il a le droit. A force de rêvasser, Jules arrive trop tard, le magasin est fermé, il n'est pas prêt de pouvoir retourner devant le piano, elle va râler la Prune, pas envie de rentrer Jules, il part... et pourtant ce n'était pas des allumettes qu'il était allé chercher.

.....
Phrases à employer : De jour en jour, je m'émerveillais des avantages qu'il y avait à être à ce point célèbre. Justicia est dans la mythologie romaine la déesse de la justice. Dans cette cité du savoir, on n'aurait pu trouver un seul ignorant. Vous marcherez comme vous le faites

quand vous êtes seuls et que vous croyez que quelqu'un vous regarde. « C'est encore pire dit Paula se faire descendre chez soi, par quelqu'un qu'on connaît ». Depuis qu'Édouard et moi avons enterré la hache de guerre, nous n'arrêtons pas de nous croiser. Elle pleuvait, sa vie, devant ses yeux, spectacle tranquille.

Depuis qu'il était célèbre Édouard était odieux, c'était un avocat réputé qui clamait haut et fort que même les plus grands criminels avaient droit un procès équitable ce que personne ne conteste, et, au nom de Justicia, déesse de la Justice, il défendait les pires canailles, son nom était cité partout, les journaux, radios, télé. Il s'émerveillait tant d'être célèbre qu'il croyait que tous les regards étaient portés sur lui, même quand il marchait seul ce qui ne lui arrivait pas souvent, de marcher, évidemment. Je le haïssais car il faisait souffrir ma sœur Paula, sa femme. Nous nous sommes beaucoup querellés à cause de cela mais avons fini par enterrer la hache de guerre pour le bien de tous et je faisais à nouveau partie de leur cercle de relations. Je le croisais souvent lors de réceptions, à la faculté de Droit où il daignait dispenser des cours. Il se jugeait supérieur à tous, y compris les autres professeurs et les méprisait alors que dans cette cité du savoir où on n'aurait pu trouver un seul ignorant, certains avaient des connaissances bien plus grandes que les siennes mais il n'écoutait personne. Je voyais bien que Paula n'était pas heureuse, ses yeux étaient rougis par les pleurs. Il la trompait et ne s'en cachait même pas, il la harcelait moralement. Elle pleuvait, sa vie, devant ses yeux, spectacle tranquille mais insupportable pour moi, sa sœur jumelle. Un soir après qu'il l'eut, une fois de plus, humiliée devant les invités, alors que nous n'étions plus que tous les trois j'ai pris un couteau sur la table et lui ai planté dans le cœur, puis de rage j'ai continué à le poignarder, Paula s'est jointe à moi, une véritable boucherie. « C'est encore pire se faire descendre chez soi, par quelqu'un qu'on connaît, n'est-ce pas, tu ne t'y attendais pas » lui cria alors Paula bien qu'il fut déjà trépassé. Mais, au fait, maintenant que le plus grand avocat des criminels est mort qui va nous défendre ?

.....
Régine Loubière

*Écrire un texte avec les objets présentés :
Encrier-Piano-Balle de golf- Chistera-Porte clés jeton
caddie-Tirelire lapin bleu-Coing*

Pierre était assis face à son piano. Il devait remettre son œuvre au plus tard fin de semaine son producteur. Il avait quelques rectifications à faire, mais dans

l'ensemble, il était assez satisfait. Il prit sa plume posée sur l'encrier lorsque Théophile son chat sauta sur le piano et fit tomber à grand fracas la tirelire lapin bleu que Pierre possédait depuis sa tendre enfance. Ce n'est pas tant qu'elle fut jolie, mais il l'avait gagné lors d'un tournoi de pelote basque, alors qu'il séjournait chez ses grand-parents du côté de Bayonne. D'ailleurs, sa chistera était accrochée au mur dans son bureau au dessus d'une photo immortalisant l'événement. Marthe, sa femme avait surgi de la cuisine alors qu'elle préparait de la confiture de coing tant le bruit fut assourdissant. Dans la chute, Pierre voulant sauver l'objet, dans le mouvement accrocha du bras son caddie de golf, laissant s'échapper, clubs et balles de golf sur le sol. Voyant tout ce désordre, Marthe fit marche arrière, prit ses clés de voiture ainsi que les clés de la maison dont le porte clés deux en un possédait un jeton de caddie et partit faire ses courses non sans bougonner « Désordre il a mis, désordre il rangera ! »

*Écrire un texte avec une phrase choisie dans un livre :
Depuis qu'Édouard et moi avions enterré la hache de guerre, nous n'arrêtons pas de nous croiser.*

Il finit par m'offrir un café en ce matin d'Automne. Le temps de remonter mon chien à mon appartement après sa promenade matinale, je rejoignais mon ami d'enfance retrouvé, au « Café des souvenirs ». Était-ce un signe ? Car des souvenirs communs nous en avions à la pelle. Ceux de notre enfance et de notre adolescence, les mercredis après midi où nous nous retrouvions dans la cour commune de nos grands-parents. Nos choix de vie avaient pris des chemins différents ainsi que les disputes pour certains, les non-dits pour les autres avaient mis un grand coup de balai dans notre groupe si soudé pourtant. Un soir que je sortais de la Fac où je terminais ma dernière année en Littérature ancienne, je fus bousculée violemment par un individu plus que pressé. Les écouteurs sur les oreilles, il n'avait pas remarqué ma présence et me fit voler sur le trottoir. Alors qu'il se précipitait sur moi pour se confondre en excuses, je reconnus immédiatement Edward, mon amour d'adolescence. Durant ces années où nous nous étions perdus de vue, je n'avais toujours pas digéré la façon dont il m'avait quitté pour Alice ma meilleure amie de l'époque. Ces excuses, il pouvait bien les garder. De plus, ce n'était pas le moment de me chercher. J'étais en plein examen de licence, ma journée ne s'était pas très bien passée. Le sujet étant « Justicia est dans la mythologie romaine, la Déesse de la justice, s'émerveille-t-elle des avantages d'être célèbre ? » Pas celui que je préférais. Je pris mes affaires, sans le calculer et partit en trombe. Mais m'avait-il reconnue ? Cinq années ont passé. Et, il y a quelques se-

maines, nous nous sommes rencontrés lors d'un salon littéraire en plein Paris. Sur le moment, je voulus partir, car là, il m'avait bien reconnue. Il insista pour me donner une explication quant à sa relation avec Alice qui n'avait jamais vu le jour. Un quiproquo absurde, au moment même où la mutation de mon père nous obligea à quitter la région. Il m'avoua avoir été chez mon grand père pour connaître ma nouvelle adresse mais n'obtint aucune réponse à sa demande. Il ne m'a jamais oublié. Ce petit rendez-vous automnal est-il le début d'une nouvelle relation ?

.....
.....

21 septembre

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Annie Maugard, Jérémy

.....
Sujet : Autour des mots... «merci», «quand»...
.....

Régine Loubière

Peut-être et Rien

Peut-être qu'en cherchant bien ! Mais non. Il ne reste rien

Peut-être que si la raison était plus forte. Mais là, on n'en sait rien.

Peut-être que sans les regrets, on avancerait comme rien.

Peut-être que si l'on était plus fort, on balancerait les petits riens.

Peut-être que peut-être, mais ça ne sert à rien.

Rien c'est pas grand-chose, mais c'est déjà bien. Quoi que ! Peut-être.

Ça

Ça commence un doux matin.

Ça vous prend, ce n'est pas rien.

Ça vous tire comme un aimant.

Ça vous tire en dedans.

Ça démarre tout doucement.

Ça prend un rythme lancinant.

Ça s'accélère au fil du temps.

Ça s'arrête et

Ça reprend plus intensément.

Ça vous prévient qu'il serait temps.

Ça vous dit « Vas-y maintenant ».

Ça commence à être pressant.

Ça devient assez urgent.

Ça présage de jolis moments.

Ça s'annonce, c'est maintenant.

Ça ? C'est la naissance d'un enfant.

.....

Dominique Marzin

De suite quelques-uns ont dit oui
emplis de certitude, mine réjouie
Quelques-uns ont dit non
de détenir la vérité, aussi certains que les premiers, ils
sont
Et ils restent ceux qui doutent les indécis
Il n'y a pas de peut-être dans les options
Vous êtes sommés d'avoir une opinion
Difficile pour ces quelques sans avis précis
Qui détient la vérité ? Comment se décider ?
Pas le droit d'hésiter
Les partisans du oui et du non s'unissent
Ils font front face aux quelques-uns sans parti
Leurs arguments tous ils brandissent
Il règne une grande cacophonie
Nous n'allons pas passer des heures ici
Pour quelques-uns qui encore hésitent
Clament-ils, pressés d'en finir, décidez-vous vite
Mais les quelques-uns ne cèdent pas, leur voix a un
prix
Ils se sentent importants ce soir, sans eux, rien ne se
fera
Ah la majorité absolue, quelle belle invention
Pour ces quelques-uns c'est une bonne occasion
Enfin de se faire entendre au sein de ces fiers à bras
Il suffirait que 2 d'entre eux choisissent un des 2 camps
Pour qu'ils n'existent plus ce groupe des quelques-uns
Et s'ils demandaient quelques précisions en complé-
ment
La décision serait reportée au lendemain
Être ainsi sollicités leur plaît tant aux quelques-uns
Qu'ils se concertent, s'unissent pour l'importance gar-
der
Et deviennent les quelques-uns à bichonner.
Aucune décision ne sera prise sans eux
Ces quelques-uns pour un instant bienheureux.

.....

Alain Huré

Comment

Comment ? C'est un petit mot qui ne s'utilise qu'en
question, on a cherché, depuis l'aube de l'humanité, à
savoir comment tout ça, ça marche, on veut tout dé-
monter, les réveils, les autos, comment c'est possible,
comment ça se fait qu'il y a quelque chose plutôt que
rien, on invente des fables, des religions, tout plutôt
que de ne pas répondre à ce « Comment »... comment
allez-vous ... et on appelle aussitôt son frère, l'alter-
ego de comment qui est « Pourquoi »...Pourquoi il
fait froid ? Pourquoi ça pique, pourquoi t'es si bête ?

Le comment appelle le commentaire, l'explication, il
faut avoir du temps pour écouter comment le monde
fonctionne, comment les hommes agissent et, plus la
question est simple, plus les réponses seront longues
et le commentateur, on se demandera assez vite com-
ment le faire taire...

Jamais

Comment peux-tu me dire, me dire à moi Jamais
Jamais, c'est l'infini, jamais c'est pour jamais
c'est fermer une porte sans y laisser la clé
jamais, juste avec un seul trait, c'est rayer le passé
c'est boucher l'avenir avec ce mot épais
Je me disais j'aimais, tu me disais Jamais
Rien qu'avec ces six lettres, ton rempart bâtissait
Tu me laissais dehors, dehors et pour toujours
Je portais ce Jamais à jamais, mon cœur lourd
Au lieu que tu me dises toujours avec ce Jamais
Que jamais avant moi, que tu ne croyais jamais
Avant moi dans ta vie, que jamais t'aurais cru
Jamais, au grand jamais, je ne t'en aurais voulu

.....

Marie-Thérèse Leroy

Quand

Quand l'atelier-écriture a démarré en mars 2007
Quand Bruno n'y croyait pas
Quand Éric était dans la salle d'attente du dentiste
Quand Florence n'était pas bergère
Quand Léon ressemblait à Prévert
Quand Françoise parodiait « en beur » des cités
Quand Laura nous délaissait pour l'Essec
Quand Grégoire inventait des meurtres en série
Quand Christiane écrivait comme elle peint en rajou-
tant des vagues
Quand Paulette nous racontait « Poupoune au pays
des navets »
Quand Guy nous décrivait sa maison dans le Perche
Quand Rozenn nous emmenait dans un univers poé-
tique
Quand Fanchon nous écrivait « je suis un homme
parce que »
Quand Régine nous faisait revivre Pépé d'Argenteuil
Quand Annie gommait ce qu'elle écrivait
Quand Anne-Marie nous abreuvait de vodka de la
Kolyma
Quand Dominique nous contait fleurette avec sa ro-
mance
Quand Domy nous emmenait au pays de son grand-
père communiste
Quand Alain nous racontait la douane polonaise
Quand Patrick nous lançait un clin d'œil pour nous
encourager

Quand Marie-Thérèse mijotait une proposition d'écriture

Et voilà le résultat aujourd'hui !

.....
Françoise Poirier

On

« On n'est mal barré »

« On m'a dit que macron était homo »

« On a faim »

« On en a marre »

« On m'a dit qu'on l'avait vu avec la boulangère »

C'est bizarre ces 2 lettres en français : o et n

Pas d'équivalent en anglais ou en allemand

Si on les mélange, ça fait no, aucun en anglais

No sugar, nobody...

Nô, mais avec un accent circonflexe sur le o, c'est aussi une forme théâtrale traditionnelle japonaise

On, c'est tout le monde et personne en même temps, un vrai pronom indéfini neutre

C'est très mode actuellement. Ça vient quand même du latin « homo », homme...

Il se réfère à une ou plusieurs personnes, il est toujours sujet de la phrase

On, c'est « les gens », jamais des animaux.

On, c'est la force du groupe, du nombre, de la foule par rapport à l'individu

On c'est quand on se dégonfle, qu'on n'ose pas dire « je » ou « nous »

On a envie de dire la chose mais sans trop se mouiller, sans prendre de risques

On, c'est un piège à c -on, qu'on se traîne par m-on-ts et par v-au-x et qu'on devrait supprimer du dictionnaire de l'académie ou plus simplement de la langue française

.....
.....
5 octobre

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Régine Loubière, Annie Maugard, Christiane Rosset. Paulette Teindas, Guy Teindas

.....
Sujet : Écrire l'histoire d'un roman (d'après un titre de la rentrée littéraire)
.....

Marie-Thérèse Leroy

Une fois dans ma vie

Une fois dans ma vie, il me faudrait une sœur. Ce n'est tout de même pas la mer à boire, une sœur ! Ça peut se trouver dans un tiroir de vieille commode abandonnée dans un grenier ou sur un papier plié caché sous une tuile. Franchement, elle ne sera pas une tuile mais plutôt une bonne, une excellente surprise.

Même si c'est seulement une demie - sœur, pourquoi pas ? C'est plein de mystère, une demi-sœur. Elle sortirait de derrière les fagots, un secret familial ? De quoi écrire un roman. Quelle aventure ! Plus jeune ou plus âgée ? Il vaut mieux ne pas décider mais laisser faire le hasard. C'est bien aussi, le hasard.

Si elle est plus jeune je lui raconterai plein de trucs inavouables que je ne confierai qu'à elle, des trucs de filles. Un rêve !

Si elle est plus âgée, je l'écouterai me raconter comment ne pas rater la gelée de mûres. Un bonheur !

Si elle est jumelle, ce sera la catastrophe. J'en voudrai pas, faut pas pousser, c'est déjà difficile de faire sa place sur terre, s'il faut, en plus, la partager avec une jumelle, quelle galère !

Une fois dans ma vie, juste une fois, viser l'impossible, pourquoi pas ? Mais si, c'est possible : Qui sait ? Personne en réalité. C'est ça, la vie, pleine d'imprévus Et moi j'aime bien l'imprévu, je recherche l'imprévu !

« Ah c'est vous Docteur, bonjour. Tout à fait, je vais très bien. Oui, oui, je vous assure, je voudrais rentrer à la maison. Bien sûr, j'arrive à dormir, je prends tous les cachets que l'infirmière me donne. Des cauchemars ? Non, plutôt des rêves et même des projets. Oui, c'est ça, un vrai projet, avoir une sœur, génial non ? »

.....
Françoise Poirier

Deux livres en un

Oui, elle a osé la Nothomb, oui, tout lui est permis à Elle, elle se permet tout, rien ne l'arrête, elle sort un bouquin, sa ponte annuelle, et devinez-quoi, elle me pique le titre du mien : « Frappe-toi le cœur ».

C'est vrai qu'il était bon mon titre. Je comprends qu'elle ait eu envie de me le chiper. Elle n'aurait pas pu trouver mieux.

Sur le coup, j'étais hors de moi quand mon éditeur m'a transmis la nouvelle par sms. Il n'a pas osé me le dire au téléphone, il avait trop peur de ma réaction car c'est quand même son boulot de savoir ce que traficotent ses concurrents. Je les aurais bien frappés, la Nothomb et l'éditeur.

Mais réflexion faite, je me suis dit qu'il y avait peut-être des avantages à tirer de la situation ;

C'était peut-être une chance pour moi.

Les acheteurs peuvent se tromper et acheter mon bouquin en pensant que c'est celui de Nothomb

Et comme il ne m'est pas difficile d'écrire mieux qu'elle, je peux devenir célèbre et les ventes de mon bouquin peuvent exploser

C'est une forme de pub pour moi, pub gratuite. Pas besoin de draguer les journalistes. Le travail était déjà fait.

Mais je dois quand même vous avouer quelque chose : le j'aime bien Amélie, elle est sympa, fofolle mais n'empêche que je lis tous les ans sa nouvelle livraison, avec plaisir, c'est frais, c'est gai, inattendu !

Merci Amélie!

.....
Alain Huré

Tiens, ferme ta couronne

L'homme entra dans la salle d'attente, elle était petite, claire, quelques chaises confortables, deux personnes, un enfant et sa mère. L'homme s'assit après avoir salué d'un signe de tête rapide, le silence était de rigueur, les vitres ne laissaient pas passer le bruit de l'avenue, on n'entendait qu'un bourdonnement derrière la porte du dentiste. Il prit un journal posé sur une des chaises. Et il replongea aussitôt dans le passé, un Paris-Match, le 6 février 52, le couronnement d'Élisabeth, il sentit l'émotion l'étreindre, ce jour, cette femme, là-bas, dans cette cathédrale et surtout cette couronne, il en avait encore le cœur serré, il lui en avait toujours voulu de ne pas l'avoir choisi, lui, il en faisait de tellement belles, de couronnes, à l'époque... L'enfant remua sur sa chaise, le sortant de ses souvenirs, il regarda sa mère et lui dit : j'irai bien aux toilettes... celle-ci grogna, pour le principe, regarda sa montre et, d'un geste rapide, lui montra la porte dans le coin gauche. L'enfant s'y précipita. Elle se tourna alors vers l'homme.

-C'est bête, il a mangé sa part de galette des rois et crac, il est tombé sur la fève... alors, on va lui faire une couronne.

Une fois dans ma vie

Rien qu'une fois dans ma vie je voudrais être grand et beau

Rien qu'une fois dans ma vie j'aimerais voir le monde de haut

Faire le tour de mes rêves sans sombrer dans le sommeil

Comprendre comment ça marche tout ce qui m'émerveille

Pas longtemps, un éclair, rien qu'une fois dans ma vie Entrer dans tes pensées, deviner tes envies

Visiter les musées, les plages, les déserts et voguer sur

la mer

Entendre les musiques, bruits de la terre entière

Tenir le vaste monde et le jour et la nuit

Rien qu'une fois dans ma vie je saurais où je suis

Si un inconnu vous aborde

L'auteur, ancien du GIGN, aborde dans ces 1800 pages, les 795 façons de se débarrasser d'un importun au coin d'une rue, coup de boule, pied retourné dans les parties, écrasement des doigts dans une porte cochère... Avec humour et réalisme, il nous plonge dans un monde de suspicion et de haine refoulée où l'amour de son prochain ne dépasse pas le palier de son immeuble.

.....
Alain Huré 2

Chapitre 1 : Un certain M. Pickielny (François-Henri Désérable)

L'aube se levait à peine, ma fidèle compagne entra dans la pièce, tira les rideaux et posa sur le lit le plateau du petit déjeuner.

-Il est 11 heures, chéri, tu as bien dormi ?

-Mmmmmm, m'écarterai-je, quoi de neuf ?

-Un, certain M. Pickielny a téléphoné.

Je me relevai d'un bond, renversant la théière et les œufs à la coque encore fumants, elle sursauta en poussant un juron russe. Je m'écriais :

-Nom de Zeus, le signal !

Tout en ramassant le plateau dévasté, Olga leva vers moi ses grands yeux bleus, bleus de cette couleur inimitable du lac Baïkal les soirs de juillet, une furtive larme perla .

-Tu m'avais juré que c'était terminé, que tu avais tout quitté, comment as-tu pu me mentir ?

-Dorogoy (chérie en russe, note de l'éditeur), rien n'est jamais fini pour nous, les anciens de Mai 68, la lutte doit continuer, même 49 ans après, elle continuera jusqu'au dernier d'entre nous, jusqu'à la victoire ou l'anéantissement des idéalistes révolutionnaires que nous sommes.

Et j'appuyai sur le bouton qui envoya la musique qui tournait en boucle pendant ces jours héroïques : « il est cinq heures, Paris s'éveille... »

Elle se jeta dans mes bras, le plateau tomba à terre et les draps se secouèrent en mesure jusqu'à la phrase pleine de sens pour tous les contestataires que nous sommes restés : « ... et je n'ai pas sommeil ».

Chapitre 2 : Nos richesses

Il me fallut qu'une journée pour mettre en ordre mes affaires, revendre mon entreprise, mes Sicav, mon appartement, mes meubles, mes tableaux, ma Ferrari...

Olga tenta de me faire plier.

-Même la Ferrari ? Ils n'ont donc aucun cœur ?

-Tout ! Nos richesses ne sont que poudre aux yeux devant la Cause ! Je l'ai juré sur le Pavé Sacré du Boul'Mich ! Même toi, dorogoy (voir chapitre 1), tu dois repartir dans ta steppe natale, pauvre comme tu es venue, dans tes haillons soviétiques, c'est la dure loi de l'insurgé ! Adieu !

Et je la jetai dehors avec le même sac Tati qu'elle portait quand je l'ai connue, sa seule richesse. Puis, sans même un regard sur l'appartement cosu que je fermais à jamais, je partis récupérer la 2cv de ma jeunesse qui m'attendait dans un garage dont je sentais la clé dans ma poche, accrochée au porte-clés Chouchou, la mascotte de Salut les Copains.

Chapitre 3 : La disparition de Joseph Mengele (Olivier Guez)

La vieille Citroën démarra sans problème, je regagnai le périphérique afin de prendre la direction du sud-ouest. Au bord de la nationale, un homme faisait du stop. Comme prévu. Sa grande barbe blanche et ses vêtements sales avaient heureusement dissuadé les autres automobilistes, son chien aussi, un Saint-Bernard d'environ cent kilos, bavant monstrueusement dans le caniveau. Je m'arrêtai, l'homme passa la tête à la fenêtre ouverte et me dit :

-Quels sont les prolégomènes de la procrastination matinale ?

-La disparition de Mengele dans les poubelles des courtisans florentins, lui répondis-je.

-Florentins ? Vous êtes sûr ?

-Euh... Byzantins... C'est ça, byzantins !

-OK, je préfère. Allez, monte, Pupu.

Et ils s'installèrent dans la 2cv qui s'enfonça alors d'une vingtaine de centimètres. Bernard, car c'était lui, vous l'aviez deviné, admit avec moi que la clandestinité, c'est bien mais que les mots de passe laissaient à désirer...

-Et, le chien, c'est dans le déguisement ?

-Lui, Pupu, c'est juste pour le tonneau, j'y cache les documents. Personne ne va s'y aventurer, ils y risqueraient une main.

Et la route nous engloutit, l'aventure commençait !

Chapitre 4 : Tiens, ferme ta couronne Yannick Haenel)

La ferme où nous attendait le reste de la troupe, cohorte hétéroclite d'anciens des Beaux-Arts et de la Sorbonne, se dévoila au bout d'un chemin montant, sablonneux, malaisé, la voiture était secouée de tous côtés, le chien avait vomi sur la banquette arrière, heureusement, son tonneau était étanche, les docu-

ments ne risquaient rien. La bâtisse était décrépite, quasiment à l'abandon, l'herbe haute envahissait la cour, le lieu idéal pour commencer l'épisode. Une autre voiture, une Floride bleue, était garée devant la porte. Je m'y garai et je descendis, suivi par Bernard et Pupu qui se roula dans l'herbe pour faire passer le vomi. Sans frapper, ceux qui vivent là ont jeté la clé, nous pénétrâmes dans la cuisine où un feu brûlait dans la large cheminée. Une jeune femme était assise devant l'âtre, épluchant des pommes de terre à la lueur des flammes.

-Ah, vous êtes là ! dit-elle.

-Pardon, qui êtes-vous ?

-Gérard Charpentier !

-?!.....

-Oui, je sais, ils ont fait très fort pour le déguisement, j'avais proposé déménageur mais le chirurgien, il ne savait faire que des femmes... bon, trêve de préliminaires, vous avez les documents ?

Bernard se tourna vers la porte et siffla entre ses doigts, deux longues, une brève, trois longues, six brèves et une longue. Le Saint-Bernard accourut alors au galop mais il se coinça dans la porte trop petite pour sa taille. Le barbu lui caressa la tête et ouvrit le tonnelet avec une minuscule clé, il en sortit une liasse de papiers qu'il tendit à Gérard. Celui-ci les prit en s'extasiant.

-Il est fantastique, ton chien.

-Ouais, il répond à 637 combinaisons de sons... et toi, tu as l'autre partie ?

Gérard ouvrit la bouche et dévissa une de ses dents, sortant une fine feuille sur laquelle était inscrite une série de chiffres. Il me la tendit en disant :

-C'est chiffré, c'est pour ça...

-Tiens, ferme ta couronne, lui dis-je en lui rendant la fausse dent de céramique.

-Merchi.

Nous passâmes la soirée à décrypter les documents de Bernard en buvant un petit vin qu'on avait trouvé dans la cave.

Chapitre 5 : L'art de perdre (Alice Zeniter)

Le matin se leva, les trois hommes aussi (Gérard n'arrivait décidément pas à accepter son nouvel aspect). Bernard se rasa et changea de fringues, il mit les vieilles dans le tas de fumier du derrière de la maison qui sentit aussitôt beaucoup plus mauvais. Il avait l'air subitement plus jeune, il faisait quasiment la soixantaine alors que nous... enfin moi parce que Gérard, lui, ou elle, faisait jeune, tant qu'à faire, le chirurgien avait lissé la peau, on avait l'impression d'un grand coup de fer, pas un pli !

Après un petit déjeuner copieux, on débarrassa la

table pour y étaler la feuille résultat de nos efforts vespéraux, une suite de lettres et de chiffres encore plus mystérieux que l'original. Le seul mot compréhensible était « Chistera »... nous nous regardâmes, perplexes. -J'ai bien une idée, essayai-je, j'ai de la famille au Pays Basque, j'ai moi-même tâté de la pelote basque, j'ai l'impression que les chiffres sont en rapport avec ce si beau sport. Le mieux est que j'y aille. Pampilha, mon cousin, est champion de joko garbi. Je leur expliquais les subtilités de ce sport, face au fronton. -C'est un art de gagner contre un mur, dit Bernard en secouant la tête -C'est un art de perdre quand on est le mur, philosopha Gérard en se grattant les couilles (ou, du moins, l'endroit où elles furent).

Nous convînmes de partir, elle et moi, en couple, on passera plus facilement inaperçu, le Basque étant naturellement méfiant, on prendra la Frégate, Bernard et son Saint du même nom resteront à la ferme avec la 2cv, de toute façon, le chien l'avait défoncé en y dormant.

Chapitre 6 : Un loup pour l'homme (Brigitte Giraud)

Le temps se gâta, des bourrasques de vents et des pluies qui rendaient la vision presque impossible, on approchait. Gérard faisait la gueule, ne supportant pas que les types des stations-services l'appellent madame et de partager les toilettes avec d'autres filles, sa libido se mélangeait les pédales. De plus, devant les autres, je l'appelait Géraldine alors qu'il aurait préféré Viviane ! Mais la couverture révolutionnaire se devait de garder une certaine cohérence, je tâchais de lui faire comprendre :

-Tu vas être compréhensive, Géraldine, non ? On va en famille et ce sont des Basques, autrement dire qu'ils sont plus près du Cromagnon que du Nobel... si ils soupçonnent quoi que ce soit sur la réalité de notre mission, on est morts !

-L'homme est un loup pour l'homme, grogna t-il telle !

-Oh merde, ne leur parle surtout pas de loup ni d'ours, encore moins d'écologie ou de défenseurs de palombes, ils font comme Hulk, ils deviennent tout rouges et ils mordent.

Les collines succédaient aux collines, les maisons blanches et rouges aux maisons blanches et rouges, seul un autochtone pouvait se repérer dans cette succession, j'avais heureusement les gènes qui frémissaient à l'odeur du piment d'Espelette ou du crottin de potiotok... l'après-midi s'avancait vers nous quand j'entraî dans la cour de la maison Elgartemixia, le chien courut vers nous en remuant la queue, mon cousin

aussi les bras écartés pour m'embrasser, j'avais prévenu les deux de notre arrivée par téléphone.

-Adio, Alain, te voilà !

Il se tourna vers Gérard, le la serra dans ses bras de bûcheron à l'écraser et le la jaugea en secouant la tête.

-Et elle, c'est Géraldine. Lili pulita !

Gérard faillit lui griffer la joue, je dus le la tirer vers moi et lui traduire.

-Ça veut dire « jolie fleur », calme-toi, chérie...

Là, c'est ma joue à moi qui a failli se faire labourer !

Chapitre 7 : Si un inconnu vous aborde (Laura Kassiscke)

Après avoir dévoré le jambon cru, l'axoa, la pipe-rade le gâteau aux cerises et le fromage de brebis (un volume de recettes est à l'impression), j'ai essayé de le mettre sur le sujet pour lequel nous étions venus, Gérard et moi... enfin, pour l'instant, j'étais le seul à poser des questions, Gérard ronflait bouche ouverte, ayant repris trois fois chaque plat, à l'admiration de Pampilha et de sa femme Maïténa, et surtout pleine du vin de pays, complètement bourrée en fait.

-Euh, on fait une sorte de grand rallye, Géraldine et moi, et là, on butte sur une énigme... j'ai l'impression que tu pourrais nous aider...

Et je sortis le message codé, plein de chiffres, angoissé à l'idée que, comme les hiéroglyphes, il faudrait attendre 2000 ans avant de le traduire... et, pendant ce temps-là, l'Idéal soixante-huitard se diluait dans la modernité sordide !

Pampilha se gratta le béret, qu'il ne quittait pas d'une semelle, se resservit un verre d'Izarra, souffla, réfléchit, se resservit un autre verre, maugréa... et enfin :

-Ça y est, ça me revient, tous ces chiffres, ce sont les scores de la partie entre Philippe Etcheverry et Lucas Olazagasti, en Cesta Punta, sur le fronton de Mauléon, le 25 septembre dernier. Beau match ! Malheureusement interrompu par un type qui s'est précipité sur le terrain pour parler à Philippe... Et, si un inconnu vous aborde en plein match, c'est le bordel !

-C'était qui, ce mec ?... j'étais subitement nerveux, je tenais quelque chose.

-J'en sais rien, il s'est fait virer et le match a repris.... demande à Philippe, les Etcheverry, ils habitent à Orègue, à trois kilomètres.

On dut porter Gérard sur le lit, je fis sortir mon cousin, préférant le déshabiller seul, je ne savais pas quelle surprise j'allais trouver.

Chapitre 8 : Summer (Monica Sabolo)

Au matin, Gérard ronflait toujours. Je décidai d'aller seul enquêter discrètement à Orègue. Le temps s'était rafraîchi, les nuages passaient, venant de la mer, je

sais, vous vous en foutez mais ça me fait deux lignes de plus. La maison de Philippe Etcheverry se situait dans le bas du village, près du fronton. Je laissai la voiture dans la rue et j'entrai dans la grange, y ayant entendu du bruit. Un homme travaillait sur des planches, rabotant et vérifiant la linéarité de la planche, jeune, tout en muscles, l'aspect avenant, j'étais certain d'avoir trouvé le pelotari.

-Adio, lançai-je, puis-je vous poser une question ?

-Attendez, je finis ça et je suis à vous.

Il passa encore un coup de ponceuse sur la planche et la posa sur... oui, c'était un cercueil qu'il était en train de terminer, j'aurais dû m'en douter à la forme. Il prit une plaque de bronze qu'il fixa sur le couvercle, je pus y lire : Summer 1968-2017. Décidément, cette date me poursuivait.

Il s'essuya les mains et se tourna enfin vers moi.

-Vous désirez ?

-Vous avez joué une partie, il y a trois mois, contre Lucas Olazagasti...

-Oui... et alors ?

-Un homme a interrompu la partie en se dirigeant vers vous. Est-ce que vous pouvez me dire ce qu'il vous a dit ?

-T'es de la police ? Son ton s'était durci, un pli traversait maintenant son front.

-Non, non, c'est juste... comment dire... une curiosité, comme qui dirait.

Me tournant le dos, il marcha vers l'intérieur de la maison.

-Suivez-moi, marmonna t-il.

Je m'avançai alors à sa suite dans la partie privative de l'atelier, plus sombre, j'allais enfin savoir ! Dès que j'eus posé un pied sur le carrelage de la cuisine, je reçus un coup à l'arrière de la tête. Je m'écroulais aussitôt, assommé, décidément, j'allais de surprise en surprise.

Chapitre 9 : Frappe-toi le cœur (Amélie Nothomb)

-Sors de là !

La voix dure me réveilla, la tête me faisait mal. Je me levai avec difficulté, coincé dans... oh, merde, j'étais dans un cercueil. La mémoire me revint, sordide, le pelotari m'avait enfermé dans le cercueil de ce Sommer ! Combien de temps s'était-il écoulé depuis ? Je regardai autour de moi, la pièce était très sommaire, presque vide, rien qui puisse me renseigner sur le lieu de ma détention. Devant moi, un homme, les mains sur les hanches, cagoulé (une superbe cagoule mohair et soie vert pomme terminée par de charmantes fanfreluches, 52 euros chez Monop'), me surplombait.

-Sors de là, me répéta t-il avec un accent corse prononcé.

Je me relevai difficilement, les cercueils ne sont vrai-

ment pas faits pour qu'on en sorte.

-Qu'est-ce que vous me voulez ? Comment vous m'avez repéré ?

-Frappe-toi le cœur ! Ricana t-il.

Je fis ce qu'il me disait, je sentis un objet métallique sous ma chemise, un mouchard ! On m'avait mis un mouchard ! Mais quand ?...

Chapitre 10 : Le jour d'avant (Sorj Chalandon)

Tout en mêtirant, allez savoir combien de temps j'étais resté dans ce sarcophage, je fis marcher mes méninges... c'était pas hier (du moins ce qu'hier était pour moi), je ne me suis pas changé... le jour d'avant, voilà ! Après avoir essayé de décrypter ses messages, on a partagé la même chambre et je me souviens qu'il a cherché dans mon sac, il pensait que son téléphone y était tombé. Bernard ! Ah, le social-traître !

-On est en Corse ?

-Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Me dit mon geôlier qui chantait du « U Muvrini » une main sur l'oreille ?

-Pourquoi moi ?

Il se mit à rire nerveusement et s'approcha de moi, je pouvais sentir son haleine parfumée au brocciu et me susurra :

-Je peux te le dire vu que tu n'as aucune chance de sortir d'ici. On ne veut pas... mais pas du tout... que, l'année prochaine, vous puissiez célébrer le jubilé de Mai 68 ! 50 ans, ça suffit, si tu me permets de copier votre slogan débile...

Chapitre 11 : Fief (David Lopez)

Mon garde partit d'un ricanement grinçant accompagné d'un trémoussement incoercible (c'est un mot que j'aime bien, comme maelström, psychonomie et autres prolégomènes), il s'appuya sur le mur pour mieux rire, j'en profitai pour lui assener un coup de couvercle de cercueil sur le coin de sa cagoule. Il s'écroula sur le carrelage.

Sans perdre une seconde, je me précipitai vers la porte, elle était ouverte, je m'engouffrai dans un couloir sombre, une autre porte, qu'allai-je trouver derrière, quel fief, quelle ville corse ou quel maquis impénétrable ? Foin de ces questions, l'heure était à l'action, je la poussai et je bondis de l'autre côté.

Le bruit me tomba dessus comme... comme le couvercle sur la gueule de l'autre, je n'avais pas le temps de chercher une comparaison plus poétique... j'étais dans une rue, un boulevard même, je le reconnaissais, je le connaissais pavé par pavé, le boulevard Saint-Michel !

Chapitre 12 : Mon père, ma mère et Sheila (Eric Romand)

Ma surprise passée, je me mis à courir, l'autre n'al-

lait pas tarder à se réveiller, je remontai le boulevard, bousculant les passants, jusqu'au Wimpi...

Je m'arrêtai, interdit (malgré qu'il soit interdit d'interdire)...le Wimpi ! Mais ça fait plus de quarante ans qu'il n'existe plus, cet ancêtre des Mac Do et autres fast-foods de merde ! Je m'assis sur un banc, les jambes tremblantes et, enfin, je regardai autour de moi. Des Frégate, des 4 cv, des Peugeot 403, des autobus à plate-forme, des passants habillés comme je l'étais en 1968... et, sur la rue, des pavés ! Des vrais, des qui tiennent bien dans la main d'un honnête étudiant... j'en pleurai, autant de bonheur que de terreur à l'idée d'avoir remonté le temps.

D'un bond, je me relevai et me précipitai dans la rue Soufflot puis rue d'Ulm où je poussai la porte du 18, quatre à quatre, je montai les 2 étages et entrai. Devant moi, une entrée que je reconnaissais au papier peint désuet, sur la pointe des pieds, je passai la tête dans le séjour. Je tremblai, là, dans les vieux fauteuils de cuir usés, mon père, ma mère et Sheila, la petite chienne qui se mit à aboyer en remuant frénétiquement la queue.

Ma mère se retourna, me regarda et dit : -Tu as ramené le pain ? - LE PAIN !

Chapitre 13 : Mercy, Mary, Patty (Lola Lafon)

Je tombai sur la chaise proche de la porte en me tenant la tête. De l'autre côté de la pièce, la télévision marchait, en noir et blanc, le Général de Gaulle tenait une conférence de presse, il y parlait du voyage de Georges Pompidou en Iran !

-Ça ne va pas, Alain ? Va prendre un verre d'eau dans la cuisine.

-Oui, maman.

Ça faisait si longtemps que je n'avais pas dit « maman », j'en avais les larmes aux yeux. Je me traînai jusqu'à la cuisine où je me remplis un verre au robinet. En tournant machinalement la tête, mon regard tomba sur l'éphéméride accroché au mur. La page du jour était le mercredi 2 mai 1968. Merde, j'avais traversé une porte d'espace-temps, c'était donc ça le secret du message ! On était la veille des manifs, le boulevard, qui m'a semblé si tranquille, allait, d'ici quelques jours, être le centre de la Révolution ! Et je compris que le groupe qui m'avais séquestré allait tout faire pour empêcher le Mouvement ! Peut-être même fomenter des attentats ! Je m'élançais vers la porte. Ma mère hurla :

-N'oublie-pas le pain !

Dans la rue, je courus jusqu'au boulevard, m'emplissant les yeux du paysage de ma jeunesse. Soudain, d'un café, une voix me héla :

-Alain, tu viens ?

Je me retournai, sur la terrasse, au soleil de ce si joli

mois de mai, je reconnus 3 de mes amies de l'atelier Penninghem, Mercy, Mary et Patty. Si jolies aussi. Essoufflé, je m'assis à leur table, les embrassai et commandai un Cacolac. Je retrouvais les mots, les noms des profs, les histoires de flirts entre nous... un moment, je me demandais si je n'allais pas rester là, à revivre ma vie !

Chapitre 14 : Bakhita (Véronique Olmi)

Tout à coup, Mercy, charmante petite brune américaine avec un accent délicieux, me demanda :

-Et, avec Bakhita, vous êtes toujours en froid ?

-Euh ?...

Là, j'eus soudain un frisson dans le corps... Bakhita ! Mon amour ! Elle que j'avais laissé partir, un soir de ce mois de mai et que, presque 50 ans après, je regrettais encore. Que faire ? Refaire le chemin en modifiant le virage Bakhita ou....

Je pris subitement ma décision, je me levai, jetant une pièce sur la table pour payer mon Cacolac et je partis pendant que les 3 filles se demandaient d'où venait cette pièce bizarre, un euro, c'est quoi ça, ça vient de quel pays ? Trop tard pour rattraper ma gaffe, j'étais déjà loin, il fallait que je retrouve la porte, le passage.

Le boulevard ! J'avançai doucement, scrutant chaque entrée, cherchant un indice... Là ! La plaque au nom du docteur Chistera, un signe ! D'un fort coup d'épaule, je défonçai la porte (et mon épaule) et rentra dans le couloir que je reconnaissais. Du fond surgit mon geôlier, tenant de sa main la bosse que je lui avais fait. Il criait :

-Nom de Dieu, fermez cette porte, pas de fuite de pas-sé dans l'avenir !

Il me bouscula pour refermer l'entrée qui vibrait, j'en profitais pour traverser l'appartement et sortir par l'autre côté dans un boulevard Saint-Michel qui me parut tout de suite plus compatible avec l'année 2017 !

Chapitre 15 : Encore vivant (Pierre Souchon)

Je savais ce que je devais faire (contrairement à l'auteur qui n'a encore aucune idée de la fin...), je récupérai la Ferrari entreposée dans un garage, oui, j'avais menti à Olga mais je n'avais pas eu le cœur de la vendre, cette merveille. Je fonçai alors, du plus vite que je pus, à la ferme... enfin, je veux dire que les derniers huit cent mètres, je les fis au pas, je n'allais quand même pas abîmer une Ferrari sur ce chemin de terre défoncé ! Bernard sortit précipitamment suivi par Pupuce, j'avais du mal à distinguer les deux, Bernard ne s'était ni rasé ni lavé depuis mon départ. En quelques mots, je lui narrai la situation, ses yeux s'écaraillaient au fur et à mesure de mon récit.

-Et tu es encore vivant ! Conclut-il.

-Encore vivant, c'est bien le mot. Monte, on doit aller chercher Gérard !

Je ne sais pas si vous avez déjà conduit une Ferrari avec un clodo puant et un Saint-Bernard de près de 100 kilos tout aussi odoriférant, en tout cas vous comprendriez que je mis un temps record pour rallier le Pays Basque et le village où mon cousin habitait.

Nous sautâmes de la voiture, surtout moi, les deux autres essayèrent difficilement de se désincruster. Le silence autour de la maison était angoissant, j'envisageais les pires supputations...

-Eh, on ne sue pas tant, répartit Bernard qui comprenait à mi-mots mais pas la bonne moitié.

-Entrons, suggérai-je alors.

Dans la salle du bas, on pouvait entendre voler un ... (inscrivez les voleurs que vous préférez, selon vos préjugés racistes), alors, sans faire de bruit, nous montâmes à l'étage.

Chapitre16 : Une fois dans ma vie (Gilles Legardienier)

A l'étage, comme je viens de l'écrire au chapitre précédent, nous avançâmes en catimini, ça fait moins de bruit que la Ferrari. Et, soudain, en ouvrant la porte d'une chambre, on découvrit... non, on n'a pas eu besoin de les découvrir, ils l'étaient déjà, mon cousin Pampilha et Gérard (Géraldine), sur le lit, nus comme deux vers et je pus apprécier le superbe travail du chirurgien esthétique.

-Ohhhh, interjectâmes en chœur.

-Ahhhh, interjectent-ils en duo.

-Pampilha ! Où est passée ta femme ?

-A la foire de Saint-Palais.

-Et vous ?...

-Oh, une fois dans ma vie, répondirent-ils ensemble.

Avec Bernard, nous nous retirâmes discrètement dans le jardin, le chien, lui, était resté dans la chambre, il s'était dit que, peut-être, une fois dans sa vie....

Puis, devant un apéritif, nous récapitulâmes les événements, sans donner trop de détails à Pampilha qui devait toujours croire à un grand jeu de piste. Gérard se gratta la barbe qu'il n'avait plus, Bernard, la sienne qu'il avait pour deux et nous en conclûmes qu'on n'y comprenait rien.

Sur cet accord, nous allâmes nous coucher en attendant le dernier chapitre.

Chapitre 17 : Ils vont tuer Robert Kennedy (Marc Dugain)

Et c'est dans la nuit que j'eus le flash ! La révélation, l'illumination, la solution m'est apparue. Impatient d'être au matin, je ne parvins pas à trouver le sommeil. Le ciel, enfin, se mit à rougeoyer, les oiseaux à chanter,

la rosée à s'étaler sur les herbes, Bernard à s'arrêter de ronfler, le monde s'éveillait.

Après un solide petit déjeuner où Pampilha s'évertuait d'être le plus loin possible de Gérard qui, lui-elle, lui faisait des yeux doux à la différence de Mamaï qui faisait des yeux où les éclairs le disputaient aux envies de meurtre, il était temps de partir, on s'entassa dans la voiture, la Ferrari ressemblait de plus en plus à une bétailière...direction la maison de Philippe Etcheverry !

Il était dans son atelier, travaillant non plus à un cercueil mais à une armoire normande, une fabrication de contrefaçon qui rapportait gros. On le coinça, Gérard, Bernard, Pupu et moi.

-Lâche ce rabot, tu es fait, lui lançai-je. Et, m'approchant de lui, je le touchai d'un doigt.

-Chat ! Maintenant, c'est à toi de chercher l'énigme, la porte du temps, bref tout le bordel...

-Axto pitua (*) ! On pensait que ça prendrait plus de temps... Attendez, il me faut l'aide du chien.

Il se dirigea dehors, les yeux fixés vers le fronton...

-Pupu ! Va chercher la baballe !

Le chien aboya, joyeux, enfin il allait servir à quelque chose dans cette histoire, et fonça vers le fronton. Après quelques minutes de farfouillage dans les herbes hautes, il rapporta, droit et fier, une balla de pelote qu'il posa aux pieds (chaussés d'espadrilles, bien sûr) de Philippe. Celui-ci la ramassa, sortit son Opinel et coupa la balle. Difficilement, ce sont des balles très dures, plusieurs couches de peau... A l'intérieur, une mince feuille de papier. Il lut :

-Ils vont tuer Robert Kennedy !

-Ah, c'est pas loin de nous, c'est en juin 68... bonne chance !

Sur ce, je démarrai avec la Ferrari sur les chapeaux de roues, laissant les autres et le chien. Bon, maintenant, faut que je retrouve Olga.

*Axto pitua : sexe d'âne (injure)

.....
.....

19 octobre

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Christiane Rosset, Annie Maugard, Paulette Teindas

.....
Sujet : Jeux

.....

Françoise Poirier

- Il est parti, un soir, acheter des cigarettes. Il n'est jamais revenu. J'ai continué ma vie, sans lui.

Vingt plus tard, un matin, en ouvrant la porte au chat,

j'ai trouvé, sur le seuil, ses deux godillots.
Les mêmes qu'avant mais avec vingt ans de plus : avachis, ridés, rabougris et puantes...

.....

- A Paris

Il y a trente ans

A vélo, pas de pistes cyclables à cette époque!

Jamais de la vie, je n'aurais pris le métro, ça pue et c'est épuisant, usant et spleenant.

Et s'il n'en restait qu'un vélo, je l'aurais volé, même celui d'un flic.

.....

- A Meulan, aujourd'hui

Dans une confortable vie de petite bourgeoise

« Jamais de la vie, je ne vivrais en banlieue » clamais-je à 20 ans !

Et s'il n'en restait qu'une, j'irais même vivre dans une sordide chambre à Barbés.

La mort nous suit

L'eau dort sous la nuit

L'eau fuit du toit

La fée rit de joie

Sous le ciel, Dieu

Qui a bu tue

Sois bref, c'est plus clair

Le chien est tout blanc plus des points noirs plus ou moins gros

La rue pue le vin

Des soles vont dans la mer

Il est né le fou

.....

Alain Huré



1-Histoire à partir d'un tableau de Van Gogh (vieux souliers aux lacets)

Le train repart, il ne restait sur le quai qu'une paire de croquenots, lacets défaits. L'homme, appelons-le

Robert, était déjà dans sa voiture, il avait rampé les trente-deux mètres quarante à la force des bras, traînant comme une limace anémique ses deux jambes fracturées par la chute spectaculaire qu'il avait effectuée, double salto arrière terminé par une vrille inversée qui lui valut les applaudissements des autres voyageurs, tous agglutinés aux fenêtres. Robert ne pouvait pas attendre, on l'attendait ! Mais ceci est une autre histoire, comme disait Kipling... les chaussures, à la mine aussi défectueuse que les lacets, se regardaient tristement, une mise à pied aussi soudaine, pour elles qui étaient fières d'en avoir mis au pas, des routes et même des routes de montagnes avec leurs lacets... quel pied c'était. Mais elles s'arrêtèrent de maugréer, un homme approchait, elles le reconnurent, un député d'En Marche ! Sauvées ! Mais l'homme passa sans les voir, les yeux fixés au loin vers l'avenir radieux... les souliers se pendirent avec leurs lacets au réverbère de la gare.

2-Mini autobiographie

Où : Ça a commencé au bord de la mère, je me tenais au cordon, ensuite à droite à gauche, je n'ai jamais su tenir une route rectiligne, les bords sont plus intéressants, et maintenant je suis là, si las.

Quand : C'était un soir, les histoires d'un soir sont plus passionnantes que les rencontres d'un jour, la nuit tombait, accrochée à un parachute de nuages, elle nous enveloppa et toutes ces étoiles, ce fut tout sauf un désastre.

Comment : Je me le demande aussi, comment j'ai pu faire pour en arriver là, à me raconter devant vous, sans honte, ma plume trempée dans l'encrier de ma vie...

Jamais de la vie : Non, jamais de la vie mais, après, je ne dis pas non !

Et s'il n'en restait qu'une : Jamais de restes, j'ai un appétit de vie d'ogre, je la croquerai jusqu'au bout, cette vie, j'en lécherai les dernières miettes, mon tombeau sera une assiette vide !

3-Phrases d'une syllabe

Le train : Tout à coup, Guy fit un saut, prit le quai dans les dents, son pied fit mal, aïe, c'est les deux. Gare, cria-t'il ! Trop tard ! Le train-train quoi.

.....
.....

16 novembre

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Christiane Rosset, Annie Maugard, Paulette Teindas, Guy Teindas, Régine Loubière, Dominique Marzin, Channakry Vinolas.

.....
Sujet : Dominique A. Écrire à partir d'un titre.....
.....

Channakry Vinolas

Revenir au Monde

Dans la société où nous vivons actuellement, nous sommes toujours en connexion : SMS, WhatsApp, internet ou autres médias...

Et nous courrons tout azimut sans savoir réellement pourquoi. Nous oscillons ainsi entre le verre à moitié plein et le verre à moitié vide, en se prenant la tête pour des choses non vitales qui ne valent pas la peine. Alors nous oublions tout simplement d'être heureux. Pierre Rahbi propose la sobriété heureuse. Cela consiste à avoir une vie nourrie et riche au lieu d'avoir une vie basée sur l'aspect matériel ou social.

Autrement dit revenir au monde plus authentique, au monde d'autrefois où nous apprenons à nous construire intérieurement avec des valeurs humaines et profondes.

Dans le monde moderne, même si la science, la médecine peuvent sauver pas mal de personnes, mais la maîtrise de cette nouvelle technologie peut être aussi contournée pour une utilisation malsaine. Donc revenir au Monde plus authentique basant sur des valeurs comme dans la recherche du Bonheur de chacun par exemple, peut nous aider à revenir sur les valeurs essentielles et fondamentales de l'Homme. Pour pouvoir tendre vers ces valeurs nous devons revenir immanquablement aux préceptes des sages d'antan telle que la voie du milieu, de l'équilibre et de la tempérance.

Régine Loubière

Les clés

Assise en haut de la colline, elle scrute l'horizon. Pense à son passé, subit son présent, mais surtout imagine son futur. Le soleil est à son zénith, une légère brise l'aide à supporter la chaleur, sa robe à fleurs ondule au gré du vent, elle a noué ses cheveux pour ne pas être gênée dans son écriture. Elle sort de sa besace son petit carnet à spirale fraîchement acheté pour l'occasion, son stylo quatre couleurs lui permettra de colorer les mots. Tel un peintre avec son chevalet et ses pinceaux, elle dessinera le paysage de phrases et de mots. Écrira son histoire pour agrémenter les zones d'ombre. L'étendue qui se présente à elle, lui ouvre plein de portes. Mais elle prendra son temps. Les ouvrira une à une, contempera chaque moment. Chaque porte a une couleur. Ne pas se précipiter. Attendre un peu, rêvasser, espérer, crier, rire, chanter, danser, pleurer. Mais surtout, imaginer, créer, entre-

prendre, décider, se lancer, et surtout oser. Depuis des années, les portes qu'elle souhaitait ouvrir, restaient fermées. Mais aujourd'hui, les lignes vierges de son carnet vont prendre vie. Elle a décidé de commencer par la porte gris foncé. Un tour de clé imaginaire, et l'ouverture se fait dans un grincement lugubre. Son corps tout entier frémit, soudain l'air devient plus frais, elle tremble, mais pas seulement de froid. Son passé encore si présent lui saute au visage. Elle sent les larmes couler sur ses joues, ne perçoit plus les lignes sur la page noyée de gouttes salées. Avec peine, elle referme la porte à double tour et de toutes ses forces jette la clé de l'autre côté de la colline. Ne plus jamais y penser, regarder droit devant, s'ouvrir au monde, choisir la bonne et belle couleur. Une jolie porte d'un vert émeraude s'ouvre lentement. Une plage de sable fin, l'eau calme de l'océan. Un goût de vacances, d'évasion. Elle referme lentement, glisse la clé dans sa poche. Les vacances ce sera pour plus tard. Elle relève la tête, une porte rose est entre-ouverte, elle la pousse doucement. Deux adultes. Un garçon et une fille. Ils la regardent avec tendresse. Ce sont eux, ses enfants vieillissants, mais elle ne veut pas savoir. Pas tout de suite. Elle referme et laisse la clé sur la porte. Une porte rouge, la porte de l'amour se dit-elle. Avec appréhension, elle s'approche lentement, prend une grande respiration. C'est lui. C'est bien lui. Mais ce sera long. Pas tout de suite. Elle aimerait que ce soit maintenant. Mais la raison l'emporte. Être patiente, elle l'a été toute sa vie. Alors, un peu plus, un peu moins. La dernière porte. Bleue. Oui. C'est celle-là ! C'est la bonne. Le futur immédiat. Celui d'un nouveau départ. Partir. Découvrir d'autres horizons, bâtir son projet, le penser, l'édifier. Démarrer d'un bon pied. Voilà, la clé.

Dominique Marzin

Où sont les lions ?

« Maman, où sont les lions ? Je ne les trouve pas, tu en as achetées, je t'avais dit qu'il n'y en avait plus, tu sais bien que je n'aime que ça pour le goûter. Maman, j'ai faim, Maman ?

Chérie où sont mes clés de voiture ? C'est toi qui les as rangées et où ? Tu me réponds ? Qu'est-ce que tu fais ? T'es où ?

Maman, Comment ça s'écrit éolienne ? tu m'aides pour mon exercice de grammaire, papa dit qu'il ne sait pas, qu'il n'a pas le temps. »

Il n'a pas le temps et moi je l'ai le temps ? Je n'en peux plus de les entendre me réclamer quelque chose, moi aussi je rentre du travail et j'ai besoin de me reposer. Tiens j'irai bien promener le chien maintenant pendant ce temps-là au moins je suis tranquille, je

marche, je pense, je rêve au futur promis quand j'étais encore une jeune étudiante, pleine d'avenir, de désirs et de temps.

Le temps, allez dites-moi où il est, qui l'a rangé et où ? Quelqu'un est-il allé en chercher pour moi, après tout, tout s'achète, qui pourrait bien m'offrir du temps à conjuguer selon mon gré.

Le temps de lire, d'aller au cinéma, de respirer tout simplement, d'être libre mais cela fait partie du « jamais possible », du « passé terminé », ils sont là tous « plus que présents », j'ai « plus que perdu » mon possible futur rêvé. Ils ne sont pas optionnels, ils m'entourent, me cernent, se nourrissent de ma substantifique moelle, véritables cannibales, au secours ! Mère et épouse en détresse !

Pourtant il m'avait dit qu'il m'aiderait, me soutiendrait, au début tout nouveau tout beau, temps béni des jeunes mariés, jeunes parents et puis il a été promu plusieurs fois, a un travail très prenant. Et moi, il n'est pas prenant le mien ? Je suis professeur de maths, les copies à corriger, les cours à préparer, les parents à voir, les élèves à motiver. Sous prétexte d'avoir moins d'heures de travail que lui, petit à petit il a délaissé les tâches ménagères, m'a laissé m'occuper des enfants, je suis prof n'est-ce pas ? Et moi je me suis laissé faire, le temps a passé et j'ai abdiqué, c'est devenu normal que tout m'incombe.

Mais tout va changer demain, le temps de la révolte est venue, je suis en congés ce soir et j'ai une réservation d'hôtel dans mon sac, je pars une semaine en thalasso avec une amie dans la même situation que moi. Temps de la bobonne à tout faire terminé, commence le temps du bien-être, enfin.

« Allo Eva, bonsoir, prête pour demain ? ton fils a de la fièvre, tu ne peux pas partir ? Évidemment que je suis déçue mais je comprends, non je ne suis pas sûre d'avoir envie d'y aller seule, je vais y réfléchir, la nuit porte conseil. Au revoir Eva dobranoc. »

« Alice, les lions sont dans le placard au-dessus de l'évier, Alain tes clés sont dans le tiroir de la petite table de l'entrée comme d'habitude, Clément éolienne s'écrit E O L I E N N E. Oui le chien j'irai te promener tout à l'heure. »

Ce soir encore, je serai la dernière couchée, voici venu le temps des regrets, « futur achevé dépassé ».

.....
Françoise Poirier

Les éoliennes

... du dieu Eole, maître et régisseur des vents dans la mythologie grecque.

Un bien joli nom, doux à l'oreille. Trop doux.

Elles poussent comme des champignons. En grappe

mais pas cachées. Aucune difficulté pour tomber dessus. On les voit de loin. On ne peut les louper.

Pour que leurs hélices tournent au maximum, elles doivent s'ériger sur un terrain bien venteux, donc bien dégagé.

Elles me font penser à Gulliver découvrant les lilliputiens. Gulliver représentant les éoliennes...

De loin les éoliennes ont une certaine grâce. La grâce de Don Quichotte. La grâce des saltimbanques marchant avec des béquilles pour imiter les géants dans les fêtes de rue.

Elles semblent longues, élancées mais aussi maladroites.

En s'approchant on s'aperçoit que leurs ailes ne tournent pas régulièrement. C'est fonction de la force du vent. Certaines sont même statiques. On les trouve alors encombrantes, inutiles et presque apeurantes et monstrueuses.

De plus, elles sont bruyantes : un bruit continu, sourd de moteur.

Leurs ancêtres sont les moulins à vent et à eau.

« Meunier tu dors

Ton moulin va trop vite

Meunier tu dors

Ton moulin va trop fort »

Les moulins étaient plus silencieux. L'homme, le meunier, y avait sa place.

Les ruines de moulins sont belles, nostalgiques.

Comment vieilliront les éoliennes ?

Qu'en fera t'on quand elles seront devenues obsoètes ?

.....
Alain Huré

Le départ des ombres

Le soleil se lève, comme chaque jour, lançant du même coup le départ des ombres. Longues, interminables, étendues de tout leur long sur les avenues, elles sont le reste de la nuit qui traîne encore sur l'asphalte, elles se tiennent encore l'une contre l'autre, s'agrippant aux immeubles... mais le soleil monte, les ombres le fuient, leurs ongles noirs griffent les façades, d'étagage en étage, elles descendent jusqu'au sol, elles fondent.

Le fils d'un enfant

Je retire ma veste, la jette sur le fauteuil, j'ouvre ma chemise après avoir défait cette cravate noire qu'on m'a prêtée. C'est la dernière fois que je mettrai une cravate. Je me sers un Bourbon et je m'installe devant la table où sont les boîtes à chaussures. Pourquoi met-on toujours les photos de famille dans des boîtes à chaussures ? La vie est un long chemin, ça use les chaussures, la vie.

J'ouvre la première boîte. La vie de mon père, en petit format, en noir et blanc. Je l'ai enterré ce matin, je veux maintenant essayer de remonter le temps qui me l'a enlevé. Je découvre, dans la boîte, toute une enfance que j'ai toujours évité d'écouter de son vivant, la mienne me suffisait, je suis obligé de regarder au dos les écritures au crayon... Maurice à Biarritz, Maurice et Roger sur un manège... je finis par le reconnaître, mon père, dans ce gamin en short, mal coiffé, souriant, bougon, souvent flou tellement il bougeait, les photographies de l'époque ne pardonnaient pas le mouvement. Je les classe, par taille, je le vois grandir petit à petit, sa vie de Poulbot se remet en ordre. Je ne le vois plus comme mon père, je suis le fils d'un enfant.

Elle parle à des gens qui ne sont pas là

Elle est à côté de moi, au café, il fait beau sur la terrasse, le soleil brille encore en ce début novembre, elle parle. Elle doit parler comme la plupart des gens parlent maintenant, branchés à leurs portables, nous obligeant à partager leurs recettes de cuisine, leurs amours contrariés ou leurs chefs de bureau agressifs... je ne vois pas son oreillette, je la vois de côté, elle parle, elle est la seule à parler, à deux personnes, semble-t-il, un homme, une femme, elle leur raconte la rue de Paris, la foule, les arbres... elle commence à me fatiguer, la femme...

Le serveur arrive, pour elle, sur son plateau, une bière et deux cafés qu'il pose sur sa table, elle paye. Elle boit tranquillement son café sans arrêter de parler. Au bout d'un long moment, elle se lève et s'en va, laissant les autres consommations intactes.

Le serveur revient pour les remettre sur son plateau, je l'arrête.

-Pourquoi a-t-elle commandé une bière et un café sans les boire ?

-Elle fait ça aujourd'hui parce qu'il y a deux ans, elle était avec eux à la même table quand ils ont mitraillé la terrasse avant de partir au Bataclan. C'est à eux qu'elle parle.

Paulette Teindas

Elle parle à des gens qui ne sont pas là

Elle sort de chez elle toute contente ; elle aime beaucoup sortir et nous en fait souvent la demande ; une fois sur le palier, c'est elle qui tire la porte derrière elle pour la fermer.

Elle s'impatiente et trouve que l'ascenseur tarde à venir .

Ah ! le voilà.

Son regard éteint en temps normal s'illumine quand la porte s'ouvre.

Elle pénètre dans l'ascenseur et là c'est pour elle le meilleur moment de la journée .

Bonjour Madame ça va ???? Elle se montre très avenante, aimable et souriante ; elle montre le foulard rouge mis sur ses épaules : très joli ça !! Sourires ... Elle baragouine quelques mots, rit, s'excuse...

Elle me pousse du coude pour que je salue la dame ; je rentre dans son jeu : bonjour Madame ...

L'ascenseur arrive au rez-de-chaussée.

Je lui fais signe de sortir, mais non ! il faut laisser sortir la dame d'abord et la dame qui l'accompagne aussi...

J'insiste pour la faire sortir... au revoir Mesdames et je sors.

Elle reste plantée là à entretenir une conversation à laquelle je ne comprends rien, mais elle a l'air si contente.

Je la prends par le bras et nous sortons, puis elle me regarde et me dit : très gentille cette dame et très polie aussi... Tu la connais ?

J'acquiesce... Durant notre ballade, nous croisons deux ou trois fois la gentille dame et sa compagne.

Demain et les jours suivants, la dame sera encore là qui fera la conversation avec elle et la magie des miroirs opérera encore son effet enchanteur.

30 novembre

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier, Annie Maugard, Annie Maugard, Channakry Vinolas, Christiane Rosset, Régine Loubière, Dominique Marzin,

Sujet : Dis-moi dix mots sur tous les tons : accent, bagou, griot, jactance, ohé, placoter, susurrer, truculent, voix, volubile

Dominique Marzin

Elle le croisait presque tous les jours dans la rue, il faut dire qu'elle faisait tout pour. Petit à petit, elle commençait à l'apprivoiser, au début elle lui susurrait un bonjour d'une voix timide. Il lui répondait « Bonjour Madame », c'était un peu solennel cela lui permit de remarquer son accent sans pouvoir en déterminer l'origine. D'un regard, elle en était tombée amoureuse comme on peut l'être quand on est adolescente si ce n'est qu'elle avait depuis des décennies quitté l'adolescence. Elle s'imaginait vivre avec lui, rêvait de partager son quotidien, un vrai roman de gare. Elle était très fleur bleue. C'était son prince charmant aux cheveux blancs, en le suivant à la supérette, elle avait remar-

qué qu'il faisait ses courses pour une personne, il devait donc être célibataire. Elle avait réussi à entamer quelques conversations mais elle n'avait pas assez de bagou pour dépasser les 5mn, elle n'était pas comme la caissière qui placotait à n'en plus finir, contait les histoires du quartier avec volubilité. Cette blondasse savait raconter des tas d'anecdotes truculentes, quelle jactance ! Il riait avec elle et semblait très intéressé. Elle avait envie de lui crier : Ohé, je suis là, coucou tu me regardes ! Mais jamais elle n'aurait osé. Elle soignait son apparence, se maquillait à nouveau, mais peine perdue, leur relation n'avancait pas aussi vite qu'elle l'espérait. En quête d'un filtre pour ensorceler l'objet de ses désirs, elle se décida à aller voir le griot du coin en espérant qu'il ne soit pas seulement conteur mais aussi marabout, il avait bonne réputation et faisait paraître-il des miracles en amour, plusieurs de ses amies délaissées par leur mari l'avaient consulté et en étaient ravies. Bel homme, ma foi se dit-elle en arrivant, il l'écouta s'épancher, comprit sa solitude, il savait écouter autant que conter, il lui fit quelques avances explicites auxquelles elle succomba au bout de quelques séances. Elle comprit pourquoi toutes étaient aussi enthousiastes, il était devenu le bienfaiteur des dames du quartier, elles auraient pu lui en parler plus tôt. Après tout, mieux vaut un bon griot qu'un amoureux imaginaire et en plus ses tarifs étaient raisonnables.

.....
Alain Huré

Nous partîmes à dix, à chacun son bagou
Parler peu, parler bien, tout est affaire de goût
Certains disaient Eh, Oh, d'autres criaient Ohé
Tout ce capharnaüm faisait arche de Noé
Les suissesses jargonnet, les canadiens placotent
Choisis pour bavarder ce qui a mieux la cote
Et aime les mots dits quand ils sont susurrés
Dans un recoin de lit par une voix délurée
Ou quand ils sont criés de façon truculente
Qu'importe le débit, petite vitesse ou lente
Il faut nous cuisiner un gâteau de sa voix
Petite voix sucrée, avocat qui avoua
Devant ce tribunal qu'il aime la jactance
Causer ou discourir, quelle douce plaisance
Ici parler pointu, là-bas avec accent
Partir avec dix mots et finir avec cent
Je veux parler d'amour en étant volubile
Je veux gueuler très fort pour déverser ma bile
Orateur, beau parleur, tribun ou bien griot
Qu'importe ce qu'on dit si c'est avec brio

.....
Me donner comme sujet la jactance en ces temps de féminisation du vocabulaire, c'est de la provocation,

nous, les hommes, on le sait que les femmes ont du bagou, qu'elles sont volubiles, truculentes, qu'elles placotent avec accent ou susurrent avec leur douce voix. Ohé, les griottes !

.....
Françoise Poirier

Une troupe de griots sénégalais se sont produits dans une salle parisienne le mois dernier.

De régions diverses, francophones, ils avaient des accents prononcés, chauds et variés. Tous avaient du bagout. Heureusement qu'ils n'avaient pas amenés les taiseux avec eux.

Les plus vieux susurraient leurs histoires de vie, assis sur des souches d'arbres. Nous devions tendre l'oreille pour les comprendre.

Sculpturales, les femmes, habillées de couleurs vives, enturbannées, chantaient, dansaient, volubiles. Leurs nombreux enfants placotaient au fond de la scène, piaillant des « oh » en direction de leurs mères.

Quant aux hommes, ceux dans la force de l'âge, truculents, ils déclamaient leurs épopées guerrières.

Quelques vieilles femmes noires, endeuillées jusqu'au cou, geignaient, plaintives, leurs mélodées.

Quelle jactance ! Une ambiance de village africain telle que nous nous l'imaginons dans notre tête de petit blanc ;

Beau spectacle ! A ne pas manquer !

.....
.....
14 décembre

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Françoise Poirier (+ Fanchon), Dominique Marzin, Channakry Vinolas, Régine Loubière, Poullette Teindas, Christiane Rosset, Grégoire Loubière

.....
Sujet : jeux 6-10-4-8-2-5-1-7-1-3
.....

Marie-Thérèse Leroy

LES 3 PHOTOS

Le banc est devant le Terminal 1. Jojo le SDF de service tourne autour. Il ne voit que le livre broché, là sur le banc. C'est LE CHAT de Philippe Geluck, il en est sûr ! Ça fait si longtemps qu'il n'en a pas lu de livre. Juste une BD, il la prendrait bien !

Ce n'est quand même pas comme ce qui est arrivé ce matin à Mimile.

La chance qu'il a, celui-là ! Dire que la police le recherche ! Mimile ouvre une porte pour trouver un abri et il trouve deux sacs en toile de jute qui traînaient par terre. Il est parti en courant avec 300 000 euros sur le

dos. Depuis les médias se déchaînent, Jojo le constate dans les journaux étalés dans le kiosque ! Et Mimile reste introuvable. Mais ce n'est pas un voleur. Jojo non plus d'ailleurs !

Jojo s'est assis sur le banc. Personne ne se soucie de lui. Il s'étire, fait mine de chercher dans sa musette et il prend la BD. Il l'ouvre avec précaution et n'en croit pas ses yeux : trois billets de 100 euros le narguent avec un sourire en biais.

Jojo regarde autour de lui. Tous les yeux qui l'entourent sont fixés sur le panneau lumineux des arrivées. Il fixe de nouveau la BD. Sans aucun doute, c'est bien le chiffre 100 qui est sur chaque billet. Neuf le billet et multiplié par trois, c'est Noël ... Jojo met vite à l'abri dans sa musette les trois billets.

Oui, c'est Noël. Les décorations des boutiques, toutes les guirlandes le prouvent !

Jojo se lève et s'en va sans se retourner. Il va prendre la navette. Direction un bon hôtel, un bon bain et un bon repas. Une nouvelle vie pour deux ou trois jours. Mais la BD ? Jojo a oublié le livre de Geluck. Impossible de retourner le chercher au Terminal 1. Qu'importe, il se l'achètera, il lui doit bien ça, au CHAT.

Soudain Jojo se frotte les yeux, il n'en revient pas. Là dans la navette, il croise le Père Noël, le vrai ! Il a envie de lui dire qu'il y croit mais il se tait. Quelle journée ! Il ferme les yeux car demain va être bien rempli. Et après-demain, cela devrait aller. Ensuite, on verra, chaque chose en son temps. Il pense à Mimile, il doit être emmerdé, celui-là, avec tout ce pognon.

Jojo est heureux de son sort : 300 euros, c'est amplement suffisant. Peut-être même qu'à l'hôtel, il téléphonerait à sa fille, peut-être qu'elle lui proposerait de la rejoindre à Lille, un billet de TGV, cela devrait pouvoir s'acheter et peut-être qu'elle lui demanderait de s'occuper de son petit-fils après l'école, d'entretenir la maison et le jardin pour payer sa pension. Bien lavé et bien rasé, il devrait être présentable. Oui, il va aller à Lille leur faire la surprise !

.....
Françoise Poirier

3ème Jour de grève des transports à Paris ! La galère ! La cohue partout ! L'enfer !

Les trains, les bus, le métro bondés, sur-bondés, over-bondés. Les taxis, les Uber pris d'assaut.

C'est le mois de décembre. Il fait nuit. Il fait froid. Coincée à Saint-Lazare, que faire ?

Se réfugier dans un jardin public et attendre que tout se calme. Ce que je fais. Je me pose lourdement sur un banc public vert wagon. Quand je m'apprête à sortir mon samsung de ma poche, mon doudou, je découvre à côté de moi une enveloppe en papier kraft. Sans hé-

sitation, je m'en empare et l'ouvre avec mon index. S'il y avait des billets de banques, des grosses coupures, bien sûr ? Mais non, je sors des photos. Trois. Noir et blanc. Format : une demie page 21/29,7. Je regarde de plus près. La première : deux personnes au loin dans ce jardin. La deuxième : on devine un homme et une femme toujours au même endroit. La troisième : prise encore de plus près, les mêmes, assis sur un banc, ils s'embrassent...

Qui a oublié ses photos ?

Un détective ? Un mari délaissé ? Un voyeur ? Une femme abandonnée ? Doisneau ?.....

.....
Alain Huré

Pangramme :

Surboum : vous jouez du xylophone kaki, twistez, fringant cloaque

Anniversaire de Régine

La séance du jour commence ici. Travaillez, créez, jouez, rêvez ce que vous voulez, mais écrivez ! Le plaisir est au bout. Aligner des mots exquis dans l'ordre souhaité. Quel régal. En plus, aujourd'hui, on boit. Chouette ! Merci Régine, d'avoir un an supplémentaire. Santé ! Fini de lire.

Dans le vieux parc solitaire et glacé, le banc de bois est vermoulu, rien en lui ne donne envie mais le vieil homme s'y arrête et précautionneusement, s'y assied. Son regard tombe alors sur une enveloppe grisâtre oubliée au bout du banc, elle se confond avec le bois passé et sans couleur. Il la prend, l'ouvre, par curiosité. Il en sort 3 photos. La lumière n'est pas bonne, le soir tombe et le premier lampadaire n'est pas proche mais il arrive à distinguer les clichés. Sur la première photo, trois personnes, trois femmes, assises, la photo est en couleurs, un peu passées, elles ont l'air heureuses, assises autour d'une table, un verre à la main, la photo est un peu de travers... la seconde aussi est vieillie, un peu abîmée sur le bord gauche mais on y voit encore d'autres femmes, penchées les unes contre les autres, à moitié cachées par deux bouteilles floues au premier plan... la troisième, sûrement prise le même jour, dans la même salle, montre deux femmes et un homme, le verre en main, le même sourire béat qu'on prend toujours quand la photographe met plus de dix secondes à appuyer sur le bouton.

L'homme reposa les photos en tremblant... « Bon sang, pensa t-il, c'était l'anniversaire de oh, comment elle s'appelait déjà ?... Oh, comme on s'amusait bien, à cette époque ! »

Et il se leva difficilement en s'appuyant sur sa canne. Une infirmière, dans l'allée, l'appela :

-Monsieur Huré, c'est l'heure de la soupe, pépé.
Il soupira.

.....

Corps électoral

Notre candidat, Pupille de la nation, a toujours rêvé du Palais sans avoir le front de se prendre pour le nombril du monde. Jamais tire-au-flanc, sans langue de bois, son attitude crâne dans la campagne électorale l'a mené des Bouches du Rhône à la Dent du Midi, de la Côte d'Or aux artères de la capitale, le laissant sur les rotules. Ces visites, véritable cheville ouvrière qui l'empêche de prendre des vessies pour des lanternes, lui donnent l'oreille du peuple, lui qui n'a pas de sang bleu, lui qui a la tripe républicaine, qui n'a pas les foies, il l'a fait à l'estomac il a toujours payé rubis sur l'ongle même si la campagne lui a coûté la peau des fesses. Politiquement, il a eu du nez et la veine de ne jamais être mis à l'index, garder la main, ça, c'est le pied. Alors, rater l'élection d'un cheveu, ça serait la barbe, ça me fout les glandes !

.....

Dominique Marzin

- 1) «La vieille! whisky beugle du canapé » mon ex
Non, dis je lui claquant la porte au nez (17 mots)
- 2) Une première phrase avec 6 mots. Une deuxième comportant 10 mots, tous n'ont pas compris. Les dés sont jetés. Enfin non puisque Marie Thérèse les a oubliés. Paulette rit. Régine a des doutes orthographiques. Hypothétique ? Anne-Marie avec son gros robert répond. Rires. J'ai fini.
- 3) Face à la mer, elle s'assoit sur le banc pour admirer le paysage. Tiens, une enveloppe un peu épaisse, curieuse elle l'ouvre et découvre 3 photos et 300 euros. Un regard autour, personne, elle empoche les billets et prend les photos numérotées au dos de 1 à 3. Méthodique, elle prend la première qui représente un banc face à la mer, elle s'aperçoit que c'est le banc sur lequel elle est assise, c'est surprenant, mais c'est bien celui-là, la peinture verte légèrement écaillée, au loin la petite île, il y a même le bateau de pêche bleu se balançant sur les flots. Elle regarde la 2ème photo, une femme est assise sur le banc, elle est photographiée de dos. Elle est vêtue d'une robe blanche avec des fleurs rouges, comme la sienne aujourd'hui. C'est incroyable, c'est elle, il ne peut y avoir de doute. Le bateau est toujours là. De plus en plus intriguée, elle retourne la 3ème, photo de face, une femme écroulée sur le banc, une tâche rouge sur la poitrine comme un petit coqueli-

cot. Elle n'a pas eu le temps de s'interroger, la balle l'a touchée plein cœur.

.....

Guy Teindas

Dialogue prolix

Rien ne me déplaît plus que les beaux parleurs ou ceux qui parlent pour ne rien dire ou qui reviennent cent fois sur ce qu'ils viennent d'exprimer comme si tu n'avais saisi dès les premiers mots de quoi il s'agissait.

Le champion, dans ce style, est un membre de ma famille qui pour me demander le service de regarder pour quoi l'eau du bain est aussi longue à couler et remplir la baignoire, m'expliqua que la pression sur le robinet gauche était inférieure à celle de droite. Et alors il devait s'agir d'une défaillance de la vanne thermostatique régulatrice (quelle science) .

«La prochaine fois que tu viendras, prends ta caisse à outils et démonte le démousseur, car souvent ce genre d'anomalie provient de l'obstruction du filtre chargé de délivrer l'eau sous forme de jet. Car l'eau chaude, je te le répète, coule très mal alors que l'eau froide coule à flot et c'est très long pour remplir un bain (merci, j'avais compris). Procure-toi aussi un filtre démousseur chez un quincailler au cas où l'anomalie viendrait d'un bouchage partiel empêchant le passage de l'eau librement ; Comme ça, l'eau coulera de façon normale et il ne faudra pas attendre un temps fou avant que la baignoire se remplisse. Mais le mieux est que je te montre quand tu seras là car je ne t'explique pas pourquoi il y a cette anomalie sur l'eau chaude et pas sur l'eau froide ce qui entraîne cette lenteur inouïe pour remplir la baignoire (d'accord, mais je crois que j'avais compris !!!). Mais fais-le sans faute car il est insupportable d'attendre autant pour remplir un bain.

Si tu n'y arrives pas, je téléphonerai au propriétaire de l'appartement pour lui réclamer le remplacement du robinet. Celui qui est installé est vétuste et c'est probablement la raison pour laquelle ça coule aussi lentement et qu'on doit attendre avant de prendre un bain....»

OK, OK, je m'en occupe. Sympa, merci.

Après intervention éclair et éclairée, le robinet ne comportait pas de démousseur et autre filtre et le débit d'eau était correct à condition toutefois de ne pas laisser la robinetterie dans une position intermédiaire entre bain et douche, perturbant ainsi le passage de l'eau.

Que de temps perdu et de salive secrétée ; C'est à croire que certains parlent beaucoup pour exciter leurs cordes vocales au point d'atteindre une certaine jouissance au dépens de la patience de l'interlocuteur.

.....
.....